

Magazine de l'Ordre des architectes du Québec été 2021

ESQUISSES

Numéro spécial
Prix d'excellence
en architecture

n°32
02



L'institution financière des architectes

**Une offre avantageuse, pensée et développée
pour vos besoins personnels et professionnels.**

Faites comme plusieurs architectes et profitez de l'offre Distinction.

desjardins.com/architecte

1 844 778-1795 poste 30



ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC

 **Desjardins**

ESQUISSES

vol. 32, n° 2
été 2021



◀ En couverture et ci-contre :
Grand Théâtre de Québec, Lemay et Atelier 21
Photos : Stéphane Groleau

Numéro spécial

Prix d'excellence en architecture

Découvrez le parcours inspirant des quatre personnalités lauréates des distinctions 2021 de l'Ordre des architectes du Québec. Appréciez aussi la qualité remarquable des 11 projets primés cette année par le jury des Prix d'excellence en architecture.

ÉDITORIAL

5 Voir au-delà des murs

distinctions

MÉDAILLE DU MÉRITE

8 Denis Lemieux
L'influence tranquille

PRIX AMBASSADEUR DE LA QUALITÉ EN ARCHITECTURE

10 Julie Payette
Parcours d'une défricheuse

PRIX ENGAGEMENT SOCIAL

12 Érick Rivard
Architecte du quotidien

PRIX RELÈVE EN ARCHITECTURE

14 Étienne Bernier
L'architecture du plaisir

Prix d'excellence en architecture



18 Le jury

20 Entendu au gala

GRAND PRIX + PRIX DU PUBLIC

- 22 Le Grand Théâtre de Québec
Le brutalisme paré de verre

BÂTIMENTS CULTURELS

- 26 Pôle culturel de Chambly
Élégance et simplicité

BÂTIMENTS INSTITUTIONNELS PUBLICS

- 30 Pavillon d'accueil de la base de plein air
de Sainte-Foy
Déploiement fonctionnel

BÂTIMENTS COMMERCIAUX ET INDUSTRIELS

- 33 Förena Cité thermique
Sereine cohérence

BÂTIMENTS ET ENSEMBLES RÉSIDENTIELS DE TYPE MULTIFAMILIAL

- 36 Habitations Saint-Michel Nord
Abordables et accueillantes

BÂTIMENTS RÉSIDENTIELS DE TYPE UNIFAMILIAL EN MILIEU URBAIN

- 39 La Doyenne
Intimité au centre du Plateau

BÂTIMENTS RÉSIDENTIELS DE TYPE UNIFAMILIAL EN MILIEU NATUREL (EX ÆQUO)

- 42 Les blocs de bois
Un pont parmi les arbres
44 hinterhouse
Trouver refuge en forêt

AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR

- 48 Lightspeed phase 3
Jeu de contrastes

MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE

- 52 Auditorium de Verdun
Relier l'ancien et le nouveau

ŒUVRES HORS CATÉGORIE

- 56 Patinoire du parc des Saphirs
Beau temps, mauvais temps



ESQUISSES

Magazine de l'Ordre des architectes
du Québec (OAQ)

MISSION Le magazine *Esquisses* a pour but d'informer les membres de l'OAQ des conditions de pratique de la profession d'architecte au Québec et des services de l'Ordre. Il vise également à contribuer à l'avancement de la profession et à une protection accrue du public. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'Ordre. Les produits, méthodes et services faisant l'objet d'annonces publicitaires dans *Esquisses* ne sont ni approuvés, ni recommandés, ni garantis par l'Ordre.

COMITÉ DE RÉDACTION Jean-Nicolas Bouchard, Chantal Grisé, Joanne Parent, Ange Sauvage

ÉDITRICE Christine Lanthier

RÉDACTRICE EN CHEF Anne-Hélène Dupont (37^e AVENUE)

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE Jessica Dostie (37^e AVENUE)

CONSEILLER À LA RÉDACTION Steve Proulx (37^e AVENUE)

RÉVISEUR Christine Dufresne

CORRECTRICE D'ÉPREUVES Stéphanie Lessard (37^e AVENUE)

CONCEPTRICE GRAPHIQUE Amélie Beaulieu (Kokonut design)

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO Mario Cloutier, Vanessa Fontaine, Benoîte Labrosse, Annie Lafrance, Sylvie Lemieux, Valérie Levée, Anne-Marie Tremblay, Benoit Valois-Nadeau, Jean-François Venne.

PUBLICITÉ CPS Média inc. Dominic Roberge droberge@cpsmedia.ca | 450-227-8414 | poste 303

COMMENTAIRES ET SUGGESTIONS esquisses@oaq.com | **ABONNEMENT** oaq.com/esquisses-abonnement

DIRECTION ET PERSONNEL DE L'OAQ Rendez-vous à oaq.com, sous l'onglet « L'Ordre »

FRÉQUENCE Quatre fois l'an | **TIRAGE** 6000 exemplaires

DÉPÔT LÉGAL Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque et Archives Canada

CONTRIBUTION ENVIRONNEMENTALE Imprimé sur du papier Rolland Enviro Satin 100 % recyclé. En comparaison avec une tonne de papier non recyclé, une tonne de ce produit permet d'épargner : 17 arbres / 62 078 litres d'eau / 2 500 kg d'émissions de gaz à effet de serre / 761 kg de déchets solides (données du fabricant)



TCF



Voir au-delà des murs

PAR PIERRE CORRIVEAU, PRÉSIDENT

La **qualité architecturale** se perçoit aisément à travers le résultat construit. Ce qu'on ignore souvent, par contre, c'est tout le processus de conception et de gestion qui permet d'atteindre ce résultat.

Les Prix d'excellence en architecture 2021 mettent en lumière 11 projets qui incarnent la qualité construite dans différentes catégories, selon le jury désigné pour l'occasion par le comité des prix de l'OAQ. Or, le comité a aussi pour rôle de recommander la remise de distinctions à quatre personnalités dont le travail ne se traduit pas forcément en réalisations concrètes, mais s'apprécie plutôt à travers la mise en place de conditions favorisant la qualité du bâti au Québec.

En effet, quand il est question de qualité architecturale, il faut aussi considérer le contexte et les personnes qui la rendent possible. Pour se déployer à sa pleine mesure, l'architecture a besoin de pédagogie, de communication, de réglementation, de volonté politique, d'implication citoyenne et de toutes les formes d'engagement qui contribuent au mieux faire. Beaucoup d'architectes et de non-architectes travaillent à enrichir ce terreau, et c'est ce que nos distinctions veulent souligner. Je vous invite à découvrir le profil inspirant de la lauréate et des lauréats de cette année.

Quant aux projets gagnants des Prix d'excellence, outre les contraintes et les défis qu'ils ont pu représenter, on y lit les traces du dialogue constructif que l'architecte aura eu avec maintes parties. Ces projets permettent de constater que la qualité en architecture est multidimensionnelle. En plus de l'équilibre entre durabilité, fonctionnalité et esthétique, ils nous suggèrent que l'architecture actuelle, pour être considérée comme étant de qualité, doit intégrer les attentes et les valeurs de la société en plus de celles des maîtres d'ouvrage. Par exemple, chaque fois que c'est pertinent, un projet doit satisfaire des critères exigeants en matière d'accessibilité universelle et de

développement durable. D'autres aspects comme la protection et la mise en valeur du patrimoine ou encore l'adaptation au contexte peuvent aussi devoir être pris en compte; la liste peut être longue.

Il demeure que, dans une réalisation de qualité, tous les aspects jugés importants s'emboîtent et se révèlent de façon fluide, unique et équilibrée. Dans les cas les plus remarquables, une telle architecture nous amène à voir autrement et à faire évoluer nos pratiques.

Rendre le monde meilleur

Le Grand Prix de cette année, la réfection de l'enveloppe du Grand Théâtre de Québec, illustre à certains égards une telle intégration. Le projet a donné lieu à une prouesse d'innovation en vue de protéger une icône architecturale et artistique. Comme pour faire un pied de nez à la figure de style qui veut qu'on ne mette pas le patrimoine sous une cloche de verre, le Grand Théâtre a été littéralement mis sous verre, une approche élégante qui permet de préserver des acquis de grande qualité, le bâtiment de Victor Prus et la murale de Jordi Bonet.

Dans une réalisation de qualité, tous les aspects jugés importants s'emboîtent et se révèlent de façon fluide, unique et équilibrée.

L'intervention tout en poésie remplit une autre dimension importante de la qualité, soit l'appropriation par la communauté et les usagers. En effet, en plus d'avoir reçu le Grand Prix d'excellence décerné par le jury, elle a remporté le Prix du public, un doublon signifiant qui, m'a-t-on confirmé, est une première dans l'histoire des Prix d'excellence en architecture.

Un autre de mes coups de cœur personnels, choisi parmi ces 11 prix qui, au fond, en sont tous pour moi: les Habitations Saint-Michel Nord, à Montréal. Ce projet, malgré son budget modeste, est parvenu à se distinguer grâce à des gestes à la fois pertinents et efficaces. On a fait de ce lieu, autrefois délabré et insécurisant, un endroit accueillant, appropriable, ouvert sur la ville et propice au sentiment d'appartenance chez ceux et celles qui l'habitent. Une réussite à tous points de vue. Il s'agit précisément du type d'intervention qui contribue à réfuter l'argument selon lequel l'architecture est un art élitiste. Il faut d'ailleurs non seulement souligner le talent des architectes, mais aussi la vision du maître d'ouvrage, l'Office municipal d'habitation de Montréal.

Talent et vision: il faut les deux pour construire un monde meilleur. ●



distinctions

Porter haut le flambeau

Par leur pratique de l'architecture, leur implication citoyenne, leur parcours dans l'administration publique ou dans le monde de la communication, les lauréats et la lauréate des distinctions de l'Ordre des architectes 2021 font preuve d'un dévouement sans faille à la qualité architecturale. À force de curiosité, de persévérance et surtout grâce à leurs grandes qualités humaines, elle et ils ont su rallier quantité de gens autour de cet idéal. Découvrez leurs trajectoires et leurs réalisations.



◀ Denis Lemieux, architecte,
Médaille du Mérite 2021
Photo : Aurélien Pottier

Étienne Bernier, architecte,
Prix Relève en architecture 2021
Photo : Maxyme Gagné ▼



Érick Rivard, architecte, ▶
Prix Engagement social 2021
Photo : Émilie Nadeau



Julie Payette, communicatrice, ▶
Prix Ambassadeur de la qualité en architecture 2021
Photo : Pierre Bélanger



PLUS QUE JAMAIS, LA CUISINE EST LE CŒUR DU FOYER.

Découvrez notre **luxueuse** sélection d'électroménagers



SignatureBachand
É L E C T R O M É N A G E R S

8140, DÉCARIE MONTRÉAL 514 344.2425 | 6700, PIERRE-BERTRAND QUÉBEC 418 623.9999

signaturebachand.com

Denis Lemieux

L'influence tranquille

Denis Lemieux a consacré toute sa carrière à l'amélioration de la qualité de l'architecture québécoise et à l'intégration de la culture dans les approches de développement durable au Québec. Une œuvre qui lui vaut en 2021 la médaille du Mérite de l'OAQ.

PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE



En 1988, un simple mandat change le cours de la vie de Denis Lemieux. Il enseigne alors l'aménagement du territoire au Collège de Matane depuis 12 ans en plus de travailler en pratique privée. Le ministère des Affaires culturelles du Québec (l'ancêtre du ministère de la Culture et des Communications) lui propose un contrat de trois mois... qui se transformera en une aventure de 25 ans.

« C'était une époque très dynamique au ministère, car le programme de subvention des équipements culturels avait pris de l'ampleur depuis son instauration en 1984 », souligne-t-il. Des municipalités souhaitaient construire des bibliothèques et des salles de spectacle, et des organismes sans but lucratif voulaient bâtir des musées

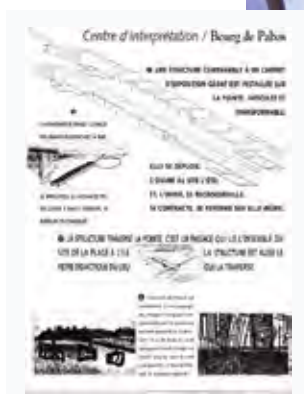
ou des centres d'exposition, mais toutes ces organisations ne possédaient pas l'expertise nécessaire. Les projets n'étaient pas bien planifiés, les budgets étaient souvent mal ficelés, et les firmes d'architectes étaient choisies pour des raisons politiques ou simplement sur la base de l'expérience.

L'implantation des concours

Le ministère des Affaires culturelles devait accompagner les municipalités et les organismes culturels, mais ne possédait lui-même que peu d'outils pour y arriver.

Convaincu qu'une meilleure façon de travailler est possible, Denis Lemieux pense qu'il faut s'inspirer de la France, où la tenue de concours d'architecture donne de bons résultats. Il décide d'adapter l'approche au contexte québécois. « Les concours permettent de choisir un concept plutôt qu'une firme », rappelle-t-il.

L'architecte lance donc une dizaine de projets pilotes afin d'expérimenter la démarche dans la conception d'équipements culturels. En 1991, le premier projet à en bénéficier est le Centre d'interprétation du Parc du Bourg de Pabos, en Gaspésie. Le jeune cabinet Cormier, Cohen, Davies, architectes sort vainqueur. « Les concours organisés par Denis Lemieux ont offert la chance à de jeunes architectes de se faire valoir », se rappelle l'architecte Anne Cormier, qui a signé une lettre en appui à sa candidature à la médaille du Mérite.



◀ Centre d'interprétation du Parc du Bourg de Pabos, Chandler, Cormier, Cohen, Davies, architectes
Image et photos : Anne Cormier

En 2000, l'aménagement du Centre d'interprétation du Parc du Bourg de Pabos figurait dans la liste des 20 plus importants projets nationaux du 20^e siècle, dressée par le magazine *Canadian Architect*. « Le succès de ces projets pilotes a contribué à établir l'obligation de tenir un concours dans la réalisation d'équipements culturels au Québec », estime Anne Cormier.

Architecture verte

Très engagé dans sa région d'origine, le Bas-Saint-Laurent, Denis Lemieux prend un congé sans solde du ministère de la Culture et des Communications (MCC) entre 1999 et 2003 pour cofonder et diriger le Festival international de jardins à Grand-Métis. Il s'inspire de nouveau de ce qui se fait en France, au Festival international des jardins du domaine de Chaumont-sur-Loire.

Deux ans plus tard, il contribue au démarrage de la plateforme d'innovation Design Montréal à la Ville de Montréal et agit comme auteur principal des Cahiers des bonnes pratiques en design de la Ville. Puis, en tant que conseiller en développement durable au MCC, il prépare et met en œuvre le plan d'action du ministère dans ce domaine et collabore à l'élaboration de la Stratégie gouvernementale de développement durable. Il coordonne aussi l'Agenda 21 de la culture au Québec.

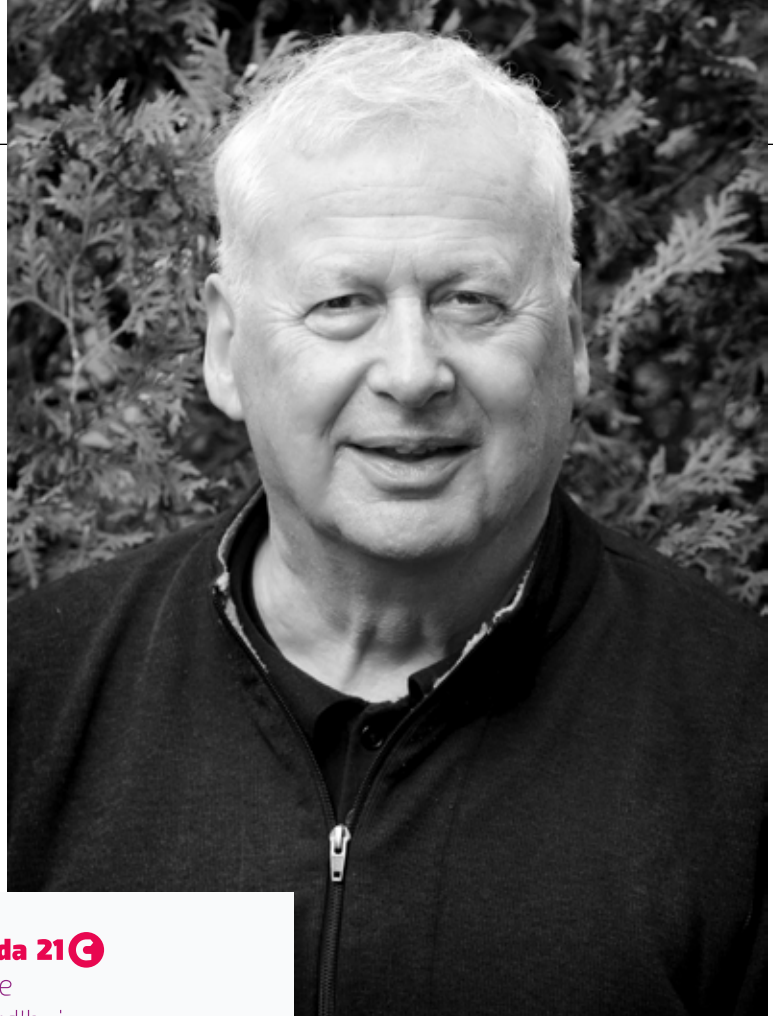


Photo : Aurélien Poulter



Denis Lemieux a coordonné l'Agenda 21 de la culture du Québec.
Image : ministère de la Culture et des Communications du Québec

« Au Québec, la définition du développement durable reposait alors sur trois piliers : social, économique et environnemental, mais pas sur la culture, raconte-t-il. Je souhaitais voir la culture reconnue en tant qu'axe de développement durable. » Il s'appuie alors sur l'Agenda 21 pour la culture, plan d'action adopté en 2004 par l'organisation internationale Cités et gouvernements locaux unis. Il contribue ainsi à faire accepter l'architecture, le design et les paysages comme instruments de déploiement du développement durable.

« L'héritage de Denis Lemieux perdure au MCC, mais également à la Ville de Montréal, qui est devenue un grand donneur d'ouvrage en concours, et même au ministère des Affaires municipales, qui les favorise aussi », souligne Jacques White, architecte et directeur de l'École d'architecture de l'Université Laval.

Selon lui, la personnalité de Denis Lemieux a joué un grand rôle dans sa réussite. « C'est un homme d'influence, mais qui reste très humble, poursuit-il. Il est généreux et possède une belle capacité d'écoute, ce qui lui permet d'aider les gens à se dépasser. » ●

L'AGENDA
MONTRÉALAIS 2030
POUR LA QUALITÉ
ET L'EXEMPLARITÉ
EN DESIGN ET
EN ARCHITECTURE



Denis Lemieux a contribué aux travaux de réflexion et à la rédaction de l'Agenda montréalais 2030 pour la qualité et l'exemplarité en design et en architecture de la Ville de Montréal.
Image : Ville de Montréal



Prix Ambassadeur de la qualité en architecture

Julie Payette

Parcours d'une défricheuse

Faire rayonner les talents québécois tout en réinventant le métier de relationniste: voilà le tour de force réussi par Julie Payette, lauréate du prix Ambassadeur de la qualité en architecture de l'OAQ. Depuis plus de 30 ans, la communicatrice propulse les réalisations des architectes et designers d'ici sur les tribunes du monde entier.

PAR BENOIT VALOIS-NADEAU

Photo : Pierre Bélanger

Celle qui a grandi dans une famille sensible à l'art – sa mère était designer d'intérieur, son père, photographe – a été danseuse professionnelle avant de s'orienter vers la communication.

«C'était une danseuse téméraire et audacieuse, capable de performances vertigineuses», se souvient Georges Adamczyk, professeur titulaire à l'École d'architecture de l'Université de Montréal, qui a vu Julie Payette danser avant de collaborer avec elle, des années plus tard, notamment lorsqu'il a dirigé le Centre de design de l'UQAM.

«Déjà, comme danseuse, elle avait un caractère affirmé, mais aussi un désir de sortir des sentiers battus», dit-il.

De la témérité, il en fallait lorsqu'elle a commencé à cogner aux portes des designers et des architectes de Montréal pour offrir ses services de relationniste, au début des années 1990.

«À l'époque, ça n'existait tout simplement pas comme service, explique Julie Payette.

On ne comprenait pas l'importance pour un bureau de faire connaître ses créations, surtout à l'étranger.»

Ses ambitions étaient grandes, tout comme sa passion, qui l'a menée à Paris, à Londres, à Barcelone et à Milan pour soumettre les projets de sa clientèle aux publications les plus prestigieuses.

«Je voulais tellement que cela a fini par marcher», dit-elle en se rappelant avec le sourire ses allers-retours entre New York et Montréal dans sa vieille Volvo pour présenter le travail de ses premiers clients.

«J'étais la première à faire ça au Québec, c'était un peu comme défricher un terrain vierge», se souvient-elle.

Moments marquants

Ce dévouement lui a permis de fonder en 1994 Juliette Communication, première agence de relations publiques au Québec spécialisée en architecture et en design. L'entreprise, devenue volume2 en 2005, assure aujourd'hui la gestion d'un fil de presse international, v2com, qui

permet aux architectes de joindre près de 6500 publications dans 96 pays.

Parmi les projets marquants dont l'agence a assuré la promotion ici comme à l'étranger, citons le Centre CDP Capital (Daoust Lestage/FABG/Lemay), devenu depuis l'édifice Jacques-Parizeau, la rénovation du Palais des congrès de Montréal (Saia Barbarese Topouzanov architectes, les architectes Tétreault Parent Languedoc et associés, Édifica, Hal Ingberg), le CHUM (NEUF architect(e)s et CannonDesign), tous trois à Montréal, ou encore la promenade Samuel-De Champlain (Daoust Lestage), à Québec.

«J'ai toujours été vers [des projets de] qualité parce que j'en avais besoin pour faire mon travail, affirme-t-elle. Pour être publié dans un magazine comme *Domus*, ça prend le projet qui va avec.»

Julie Payette a également été attachée de presse du Salon du design de Montréal de 1999 à 2008, accueillant des journalistes des quatre coins du globe dans la métropole.



▲ Promenade Samuel-De Champlain, Québec, Daoust Lestage
Photo : Marc Cramer

« Julie est arrivée à un moment clé dans l'histoire du design à Montréal, estime Odile Hénault, critique d'architecture. Elle a véritablement joué un rôle d'ambassadrice pour les créateurs. »

« Si les architectes québécois sont mieux connus à l'international et s'ils peuvent exprimer leur créativité au Québec, ils et elles le doivent en grande partie à l'incroyable travail de Julie Payette », poursuit l'ancienne présidente de l'OAQ dans sa lettre d'appui à la candidature de la lauréate.

Qualités et qualité

De fil en aiguille, Julie Payette a perfectionné son art, qu'elle décrit comme étant celui de bien présenter le bon projet aux bonnes personnes.

« Sa première qualité, c'est sa présence, insiste Georges Adamczyk. Dans ce domaine, pour communiquer, il ne faut pas rester assis dans son bureau. C'est presque un mode de vie: il faut avoir la curiosité, la générosité de prendre le temps d'écouter les gens et de voir les projets. Et Julie l'a toujours fait. »

« Julie est dans la pratique, ajoute Odile Hénault. Elle est très proche de ceux et celles qui dessinent, conçoivent et fabriquent. Elle a gagné la confiance de tout le monde même si elle ne vient pas du milieu. »



Recevoir cette année le prix Ambassadeur de la qualité en architecture lui fait « vraiment du bien », admet la lauréate. « C'était une vraie mission, et c'a été très laborieux par moments », dit-elle à propos de son parcours.

Et ce parcours de la combattante est loin d'être terminé.



▲ L'agrandissement du Palais des Congrès de Montréal (Tétreault, Parent, Languedoc et associés, Saia et Barbarese Architectes et Edifica en consortium, Hal Ingberg), en une du magazine *The Architectural Review*.
Image : Hal Ingberg / *The Architectural Review*

◀ La promenade Samuel-De Champlain (Québec, Daoust Lestage) en une du magazine *Architectural Record*.
Image : Marc Cramer / *Architectural Record*

« Encore aujourd'hui, v2com doit toujours réaffirmer sa pertinence. On n'a pas d'énormes budgets. On est plutôt dans le microdéveloppement et dans la constante amélioration de nos services. La vision, c'est continuer à promouvoir l'architecture de qualité. On en veut toujours plus, mais toujours mieux. » ●



Prix Engagement social

▲
Limoilou dans la rue, Québec,
Groupe A/Annexe U
Photo : Groupe A/Annexe U

Érick Rivard

Architecte du quotidien

Depuis une dizaine d'années, Érick Rivard, lauréat du prix Engagement social de l'OAQ, multiplie les interventions aux quatre coins de Limoilou pour créer des lieux de rencontre, occuper l'espace public et mettre en valeur les paysages du quotidien.

PAR ANNE-MARIE TREMBLAY

« **Tout le monde à Limoilou connaît** Érick Rivard pour ses actions. Toutes ses initiatives ont été couronnées de succès », lance d'emblée Suzanne Verreault, conseillère municipale de ce district depuis 2009. Au cours des dix dernières années, l'architecte associé et designer urbain chez Groupe A/Annexe U a mené une foule d'actions bénévoles dans ce secteur de Québec, où il a notamment été président du conseil de quartier.

Le regard de l'architecte est rafraîchissant, estime l'élue. « Je lui

demande souvent conseil sur les questions d'urbanisme ou d'aménagement. Il est très au courant des nouveautés ailleurs dans le monde et apporte de nombreuses solutions. Érick a laissé sa marque avec des projets qui stimulent le sentiment d'appartenance, la vitalité du quartier. Et en plus d'avoir des idées intéressantes, il est capable de les porter avec la communauté. »

Suzanne Verreault cite en exemple le Grand Bazar des ruelles, une vente-débaras qu'il a lancée à l'échelle du quartier en 2008. « Ça a commencé tout

petit, et lors des dernières éditions, l'évènement a attiré plus de 10 000 personnes », affirme la conseillère. En plus de mettre en valeur la centaine de ruelles de Limoilou, l'activité favorise le bon voisinage.

Adeptes d'urbanisme tactique, l'architecte mise sur des interventions simples, mais à grande portée. « Je m'intéresse aux paysages du quotidien qui peuvent sembler banals, mais qui, avec une simple intervention, peuvent révéler une richesse insoupçonnée. »

Limoilou : terreau fertile pour l'innovation

Le quartier Limoilou, qu'il habite depuis 2008, est devenu un terreau fertile pour mettre en pratique ses idées. Érick Rivard a ainsi été l'un des précurseurs du mouvement des places publiques éphémères, qu'il découvre lors d'un voyage à San Francisco qu'il organise en 2013 en tant que chargé de cours à l'École d'architecture de l'Université Laval. Il repère alors des *parklets*, ces placettes installées le long des trottoirs.

Il s'en inspire pour créer «Limoilou dans la rue», un placotter implanté en 2014 sur des cases de stationnement de la 3^e Avenue. Avec ses bancs et son piano public jaune vif, la placette a selon lui permis d'habiter différemment cette portion de l'artère commerciale. «Au début, l'idée a suscité un débat sur l'utilisation de l'espace public», explique-t-il. Mais l'installation a vite été adoptée par la communauté. Cette réalisation a d'ailleurs remporté le certificat de mérite des Prix nationaux du design urbain de l'Institut royal d'architecture du Canada en 2016.

L'architecte a travaillé de concert avec son milieu pour entreprendre d'autres actions du genre, comme l'Espace parvis, qui met en valeur l'église Saint-Charles. «Ensuite, ça s'est répandu dans Québec. Je pense que l'an dernier, il y avait une trentaine de places éphémères à travers la ville.»

Érick Rivard a aussi participé à différents comités consultatifs à la Ville de Québec, sur l'habitation ou le transport en commun. Il a aussi été membre de la Commission de conservation et d'urbanisme de la municipalité de 2011 à 2020. «C'est vraiment intéressant d'ajouter

sa couleur en tant qu'architecte à ces débats et de savoir que certaines actions, comme l'implantation d'un tramway, seront toujours en place dans 50 ans.»

Des concepts qui prennent vie

Pour Jacques White, directeur de l'École d'architecture de l'Université Laval, Érick Rivard se distingue par son humanisme et sa capacité à concrétiser ses idées. «En architecture, il ne s'agit pas simplement de construire des bâtiments les uns à côté des autres, mais de créer des milieux de vie. Et surtout, au-delà de la forme et de la conception d'un espace public, il y a la manière de le faire vivre. C'est l'une des forces d'Érick: la capacité de poser les gestes qui auront un maximum d'effet.»

C'est aussi l'approche qu'il transmet à ses étudiantes et étudiants en tant que

chargé de cours. «Érick Rivard est capable de faire le lien entre de grandes idées, des concepts plus théoriques et de petites actions qui permettront de les mettre en pratique, observe le directeur. Cette approche est très appréciée.» Sa volonté de communiquer se répercute également dans ses nombreuses interventions médiatiques à l'échelle locale ou nationale.

Mais par-dessus tout, Érick Rivard estime que les architectes possèdent les outils qu'il faut pour devenir des acteurs influents dans leur milieu. «Nous avons la chance de pouvoir passer des idées, qui sont des abstractions, à des projets concrets. Notre force, c'est de prendre un papier et un crayon et de dessiner nos idées.» Une aptitude qu'il entend bien continuer de mettre à profit pour laisser sa trace dans son milieu, dans son quartier, dans sa ville... ●



Photo: Émilie Nadeau

Blogueur pour le site monlimoilou.com, Érick Rivard y a présenté en 2016 un plan d'intervention tactique visant la réappropriation citoyenne du pont Dorchester, à Québec.
Image: Érick Rivard



Étienne Bernier

L'architecture du plaisir

L'architecte Étienne Bernier, lauréat du prix Relève en architecture de l'OAQ, se démarque depuis une dizaine d'années par des réalisations ludiques, humaines et chaleureuses, à la frontière de l'architecture, de l'art et du design.

PAR VANESSA FONTAINE

Enfant, Étienne Bernier savait déjà ce qu'il voulait faire quand il serait grand. Accompagnant son père, électricien, sur les chantiers de construction, il se rappelle la fascination qu'exerçaient sur lui les plans d'architecture, maculés de traces de doigts et de poussière. « J'aimais regarder les plans qui traînaient et essayer de les comprendre », se souvient-il. Il aimait l'art. Il aimait le dessin. Devenir architecte coulait de source.

Un choix judicieux. La firme qu'il a fondée à Québec en 2012, Étienne Bernier Architecture, est aujourd'hui une entreprise florissante employant une vingtaine de personnes. Elle a brillé en remportant de nombreuses distinctions, dont deux Best of Canada, octroyés par le magazine *Canadian Interiors*, cinq Mérites d'architecture de la Ville de Québec et le Prix de la relève aux Grands Prix du Design 2015.

Transdisciplinarité

Ce qui émane des réalisations d'Étienne Bernier, c'est cette volonté de se positionner à l'intersection de l'architecture et de l'art, à la manière d'Ólafur Elíasson, l'artiste danois qu'il cite comme l'une de ses inspirations.

« Mon approche vient d'une intention d'avoir du plaisir, dit-il. L'architecture est un sujet qui peut avoir l'air sérieux. J'essaie de briser cette impression. Souvent, j'aborde un projet en me demandant s'il me procurerait du plaisir si j'étais enfant. »

C'est pour cette raison qu'il a mis sur pied en 2010 le collectif de création architecturale PLUX.5, qui explore diverses formes d'œuvres d'art et d'installations éphémères. Parmi les quatre amis qui sont à l'origine de ce collectif figure Marianne Charbonneau, aujourd'hui la compagne d'Étienne Bernier et son associée au sein du cabinet d'architecture.

Quelques mois après sa fondation, en 2011, le collectif remportait le Prix du public au Festival des Architectures Vives à Montpellier, en France, pour la pétillante création *Ma cour dans ta cour*, une tête d'original composée de ballons d'eau.



◀ Le Studio, Québec,
Étienne Bernier Architecture
Photo : iPx, Dave Tremblay



Ma cour dans ta cour,
Festival des
Architectures Vives de
Montpellier, PLUX.5
Photo : PLUX.5



« J'ai travaillé sur plusieurs projets avec PLUX.5, et ce qui m'a touché du travail d'Étienne, c'est son aspect ludique et son interactivité. C'est de l'architecture vivante! Il crée des paysages qui donnent envie de les toucher, de les habiter », affirme Alexander Reford, directeur des Jardins de Métis, à Grand-Métis, qui a appuyé sa candidature.

Un parti pris pour la nordicité

Si Ginette Gadoury a, elle aussi, soutenu la candidature d'Étienne Bernier, c'est d'abord parce qu'elle admire son travail. « J'aime son approche, qui répond à notre situation de pays nordique, dit la coprésidente de l'agence PID, qui se consacre à la promotion du design et de l'architecture. Ce n'est pas une mode pour lui, ça lui vient naturellement. »

En effet, Étienne Bernier est reconnu pour l'esthétique nordique de ses créations. L'architecte, qui a vécu un peu plus d'un an au Nunavik au début de sa carrière, dit avoir été profondément marqué par l'expérience. « Je me promenais de village en village et je me sentais chez moi, dans mon pays, même si je n'avais jamais rien vu de tel! On a des racines nordiques. On réalise que ça fait partie de notre ADN », explique-t-il.

Un esprit généreux

Ginette Gadoury tient également à souligner les qualités humaines de l'architecte. « Il est d'une gentillesse hors du commun.



▲ Hôtel Château Laurier, Québec,
Étienne Bernier Architecture
Photo : Jessy Bernier

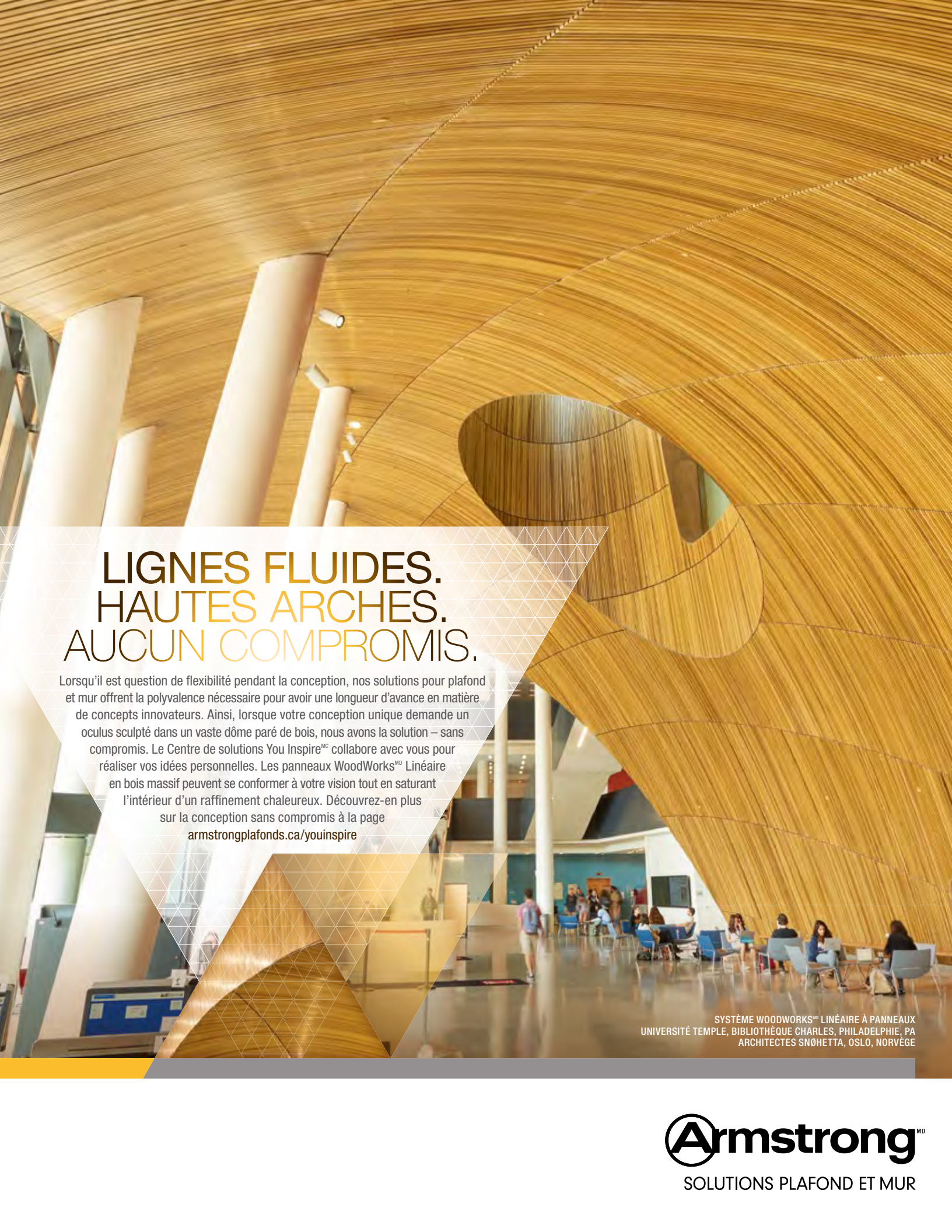
Il est très généreux de son temps avec la relève. C'est exceptionnel chez lui », s'exclame-t-elle.

Cette générosité d'esprit constitue aussi une qualité importante pour Alexander Reford. « Je travaille avec beaucoup d'architectes que j'admire, et leur travail est souvent centré autour d'un seul individu. L'approche d'Étienne, au contraire, est très collaborative, presque dépourvue d'ego. L'équipe est primordiale pour lui », dit-il.

D'ailleurs, Étienne Bernier mentionne le rôle qu'a joué le reste de son équipe dans son parcours, à commencer par sa conjointe, Marianne Charbonneau. « Elle

est tellement importante! Le prix devrait nous revenir à tous les deux, et à tout le bureau », affirme-t-il.

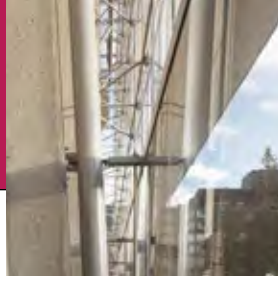
Leurs objectifs pour les années à venir? « Faire grandir notre pratique et la diversifier. J'aimerais entreprendre des projets plus complexes, plus forts, mais aussi continuer d'en exécuter de plus petits. Nous ne voulons pas réaliser le même genre de projets à la chaîne. Cette diversité est essentielle pour nous. » ●



LIGNES FLUIDES. HAUTES ARCHES. AUCUN COMPROMIS.

Lorsqu'il est question de flexibilité pendant la conception, nos solutions pour plafond et mur offrent la polyvalence nécessaire pour avoir une longueur d'avance en matière de concepts innovateurs. Ainsi, lorsque votre conception unique demande un oculus sculpté dans un vaste dôme paré de bois, nous avons la solution – sans compromis. Le Centre de solutions You Inspire^{MD} collabore avec vous pour réaliser vos idées personnelles. Les panneaux WoodWorks^{MD} Linéaire en bois massif peuvent se conformer à votre vision tout en saturant l'intérieur d'un raffinement chaleureux. Découvrez-en plus sur la conception sans compromis à la page armstrongplafonds.ca/youinspire

SYSTÈME WOODWORKS^{MD} LINÉAIRE À PANNEAUX
UNIVERSITÉ TEMPLE, BIBLIOTHÈQUE CHARLES, PHILADELPHIE, PA
ARCHITECTES SNØHETTA, OSLO, NORVÈGE



PRIX D'EXCELLENCE EN ARCHITECTURE 2021



ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC



Une fierté bien méritée

Les 11, 17 et 19 février 2021, à partir de Québec, de Montréal, de Boston et de Lisbonne, les membres du jury des Prix d'excellence de l'Ordre des architectes du Québec se sont réunis par vidéoconférence afin de comparer les mérites des 56 projets en candidature. Au terme de quatre demi-journées d'échanges animés, sous l'habile coordination du conseiller professionnel Jacques White, le jury a désigné 25 finalistes, parmi lesquels il a choisi 11 lauréats. Voici en mots et en images ces nouveaux fleurons de l'architecture québécoise.



Le jury



Photo : Clarissa Mahany, Escola da Cidade

Jean-Pierre Crousse architecte, président du jury

Jean-Pierre Crousse a étudié l'architecture à l'Université Ricardo Palma, à Lima, et au Politecnico, à Milan. Il a enseigné l'architecture dans divers établissements, dont l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville et la Pontificia Universidad Católica del Perú. Avec Sandra Barclay, il a cofondé à Paris en 1994 Barclay & Crousse Architecture. Depuis 2006, la firme poursuit ses activités à Lima et mène en parallèle des projets en France au sein de l'agence parisienne Atelier Nord-Sud. Les projets de Barclay & Crousse ont reçu diverses récompenses prestigieuses, dont le prix Oscar Niemeyer en 2016 et le prix Mies Crown Hall Americas en 2018.

Marc Blouin architecte

Marc Blouin est le cofondateur de Schème, un groupe multidisciplinaire dont l'approche intégrée met l'architecture et le paysage au cœur de la démarche conceptuelle. Parmi les projets qu'il a réalisés, on compte l'Esplanade nord de l'Assemblée nationale à Québec, des projets résidentiels dans Charlevoix et à l'île d'Orléans ainsi qu'une vingtaine de projets au Nunavik. Il est le cofondateur du bureau d'architecture Blouin Orzes, qui contribue, parallèlement à sa pratique, à l'enseignement et à la recherche universitaire, notamment à l'École d'architecture de l'Université Laval. Marc Blouin a reçu en 2020 le prix Engagement social de l'Ordre des architectes du Québec.



Photo : Alex Blouin et Jodi Heartz



Un procédé conçu pour la façon qu'une équipe travaille réellement.

Efficacité

Tout ce dont rêvent les architectes, Archicad le rend possible.

Innovation

Une technologie conçue pour évoluer aussi vite que votre ambition.

Performance

Vous n'êtes pas devenu architecte pour pousser le BIM à ses limites...

C'est à nous de le faire!

Confiance

Vous vous demandez pourquoi vous payez de plus en plus chaque année pour vos logiciels...

...Nous aussi.

Valeur

Tant de raisons de changer à Archicad

Pour plus de détails, visitez cadcentre.ca
ou contactez nous directement: 855.706.1547 . 514.569.9132 . consult@cadcentre.ca

Photo : APPAREIL architecture



Kim Pariseau

architecte

Kim Pariseau a été formée en design d'intérieur et en architecture. Elle a étudié à l'École d'architecture de l'Université Laval et à l'École d'architecture de l'Académie royale des beaux-arts du Danemark, à Copenhague. Elle s'intéresse particulièrement à l'architecture nordique. Après avoir été au service de grandes firmes d'architecture, elle a fondé APPAREIL architecture en 2011. Elle a depuis travaillé à de nombreux projets résidentiels et commerciaux. Ses réalisations lui ont valu diverses distinctions, dont le titre Emerging Talent du magazine *Canadian Architect* en 2016 et le prix Relève en architecture de l'Ordre des architectes du Québec en 2020.

Photo : Ressano Garcia Arquitectos



Pedro Ressano Garcia

architecte

Diplômé de l'Universidade Técnica, à Lisbonne, et de l'Université de Californie à Los Angeles, Pedro Ressano Garcia partage son temps entre la recherche, l'enseignement et la pratique de l'architecture. Il est professeur agrégé à l'École d'architecture de l'Université Laval, à Québec, tandis que sa firme, Ressano Garcia Arquitectos, est située à Lisbonne. Il s'intéresse particulièrement aux normes architecturales Carbone Zéro et CarbonPositive. Depuis 2019, il est chercheur principal et coordonnateur du projet européen SOS Climate Waterfront, qui rassemble des chercheurs de toute l'Europe afin de concevoir des stratégies d'adaptation aux changements climatiques pour les villes riveraines.



Photo : Germain Hôtels

Christiane Germain

coprésidente
de Germain Hôtels

Christiane Germain est cofondatrice et coprésidente de Germain Hôtels, une entreprise familiale qui compte actuellement 18 établissements dans 7 provinces canadiennes. Actrice majeure de l'industrie touristique depuis 30 ans, elle s'emploie en outre à valoriser les entreprises et les artistes d'ici et met le contact humain au cœur de son approche. Elle siège à divers conseils d'administration, dont celui du Musée national des beaux-arts du Québec, qu'elle préside, et soutient de nombreuses œuvres caritatives. Christiane Germain est membre de l'Ordre du Canada et chevalière de l'Ordre national du Québec.

Éclairage acoustique
en forme de Y pour
absorber le son de
toutes les directions

LumiGroup 
Éclairage architectural

Montréal: 514.270.3552
Québec: 418.262.0298

FOCAL POINT

PIA'20



◀ Katerine-Lune Rollet (troisième à partir de la gauche) et Karina Lehoux (à droite) ont coanimé le gala de remise des prix et distinctions de l'Ordre des architectes du Québec, tenu le 1^{er} avril 2021.
Image : Ordre des architectes du Québec



Entendu au gala

Le 1^{er} avril dernier s'est tenu le gala de remise des prix et distinctions de l'Ordre des architectes du Québec 2021. Tourné dans les bureaux de l'Ordre et diffusé en direct sur le Web, le gala coanimé par Karina Lehoux et Katerine-Lune Rollet a été l'occasion de mener des entrevues avec les membres du jury des Prix d'excellence. En voici quelques extraits.

« J'ai été agréablement surpris de la qualité générale des projets. Deux choses m'ont surtout marqué. L'une d'elles est qu'on voit au Québec un soin pour les bâtiments publics et pour l'espace public qu'on ne voit pas souvent en Amérique du Nord. L'autre est que l'architecture québécoise maîtrise particulièrement son rapport au paysage. »

— Jean-Pierre Crousse, architecte, président du jury

NOUVEAU

TOUNDRA BOX

SYSTÈME DE VÉGÉTALISATION MODULAIRE
TOUT-EN-UN FACILE À INSTALLER ET À ENTRETENIR



SOPREMA

SOPREMA.CA 1.877.MAMMOUTH



« C'est bien qu'il y ait plusieurs facettes à la qualité en architecture. L'architecture suscite des émotions, fait vivre une expérience. Ce n'est pas que statique, c'est vivant, c'est un espace qu'on traverse, qu'on va vivre et qui va durer. »

— Kim Pariseau, architecte

« J'ai beaucoup aimé ce jury, parce qu'il y avait des hommes et des femmes, des jeunes et des plus expérimentés, des architectes et des non-architectes, des Québécois et des non-Québécois. C'était un jury intéressant, très équilibré. L'architecture touche tout le monde, elle est universelle, alors il faut des jurys qui ont une vision large. »

— Pedro Ressano Garcia, architecte



« On pense souvent que parce qu'on travaille avec un architecte, ça va coûter plus cher. Mais l'expérience nous a démontré que si on donne les bonnes commandes, si on énonce clairement ce qu'on veut, il y a moyen d'avoir des ouvrages de grande qualité, faits avec des architectes de qualité, à des coûts très corrects. »

— Christiane Germain, coprésidente de Germain Hôtels



EN SPÉCIFIANT LA MEMBRANE HYDROTECH MM6125®
VOUS **ASSUREZ** L'IMPERMÉABILISATION DE VOTRE PROJET, **CONTRIBUEZ** AU
RECYCLAGE POST CONSOMMATION ET **ENCOURAGEZ LA PRODUCTION LOCALE**

CONTENU RECYCLÉ : 40%

FABRICATION LOCALE : 100%

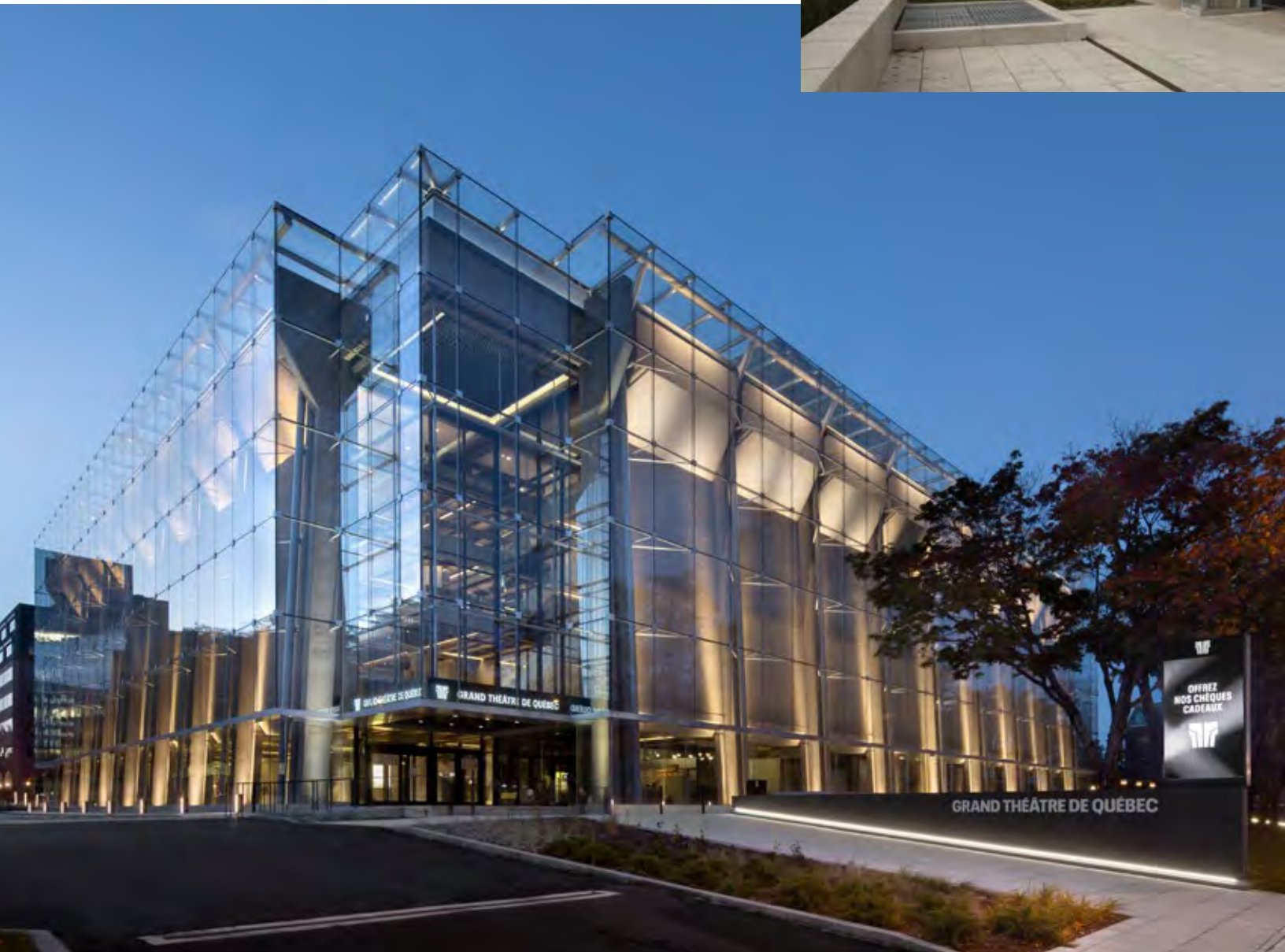


WWW.HYDROTECHMEMBRANE.CA

T. 1-800-361-8924



▲ Grand Théâtre de Québec, Lemay et Atelier 21 ▶
 Photos : Stéphane Groleau ▼





Le Grand Théâtre de Québec

Le brutalisme paré de verre

Remédier à la détérioration de l'enveloppe de béton et des composants métalliques d'un bâtiment dont la face intérieure des murs est en grande partie recouverte d'une œuvre d'art : voilà tout un défi. Les architectes des firmes Lemay et Atelier 21 l'ont relevé grâce à une solution originale, qui remporte cette année le Grand Prix d'excellence de l'Ordre des architectes du Québec.

PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE

Le Grand Théâtre de Québec a été inauguré en 1971. Cette œuvre brutaliste conçue par l'architecte Victor Prus s'impose dans le paysage de la Haute-Ville de Québec avec ses panneaux muraux et ses composants préfabriqués en béton apparent, retenus par des ancrages et une armature d'acier.

Le passage des années a toutefois mis cette construction à rude épreuve. « Dès mon arrivée en poste, en 2004, j'ai constaté que des éclats de béton tombaient régulièrement des murs et que l'ancrage d'acier qui tenait le béton était rouillé, donc il y avait des enjeux de sécurité », explique Albani Boudreau, chef du service de l'immeuble au Grand Théâtre de Québec.

Le problème venait de l'humidité. Pour protéger certains équipements, notamment les instruments de musique en bois de l'Orchestre symphonique de Québec (OSQ), et préserver la voix des chanteurs et chanteuses de l'Opéra de Québec, le Grand Théâtre maintient en effet un taux d'humidité de 35 % à 40 % à l'intérieur. Or, les murs de béton qui en sont à la fois les faces extérieures et intérieures ne comportent pas de pare-vapeur. Pendant la saison froide, l'humidité ambiante génère de la condensation qui gèle et

endommageait le béton. « Sans une intervention majeure, le Grand Théâtre courait à sa perte », résume Albani Boudreau.

Enrober l'enveloppe

Par ailleurs, une spectaculaire murale de l'artiste québécois d'origine catalane Jordi Bonet recouvre plus de 60 % de la face intérieure des murs du bâtiment. L'artiste a littéralement sculpté son œuvre sur le béton préfabriqué de l'édifice. L'érosion de ce support menaçait l'œuvre aussi. Il s'agissait donc de préserver à la fois le bâtiment de Victor Prus et la murale de Jordi Bonet.

Pour stopper la migration de l'humidité à travers le béton et ainsi mettre fin au problème d'érosion, les architectes des cabinets Lemay et Atelier 21 ont conçu une cage de verre posée sur une ossature d'acier tout autour de l'édifice. Ce dispositif protège le béton des intempéries tout en créant une chambre d'air permettant de contrôler la température sur les faces du béton et la structure d'acier. Cette approche constitue une première en Amérique du Nord, selon les architectes.

« Puisque la paroi ne sera plus exposée au gel, le béton devrait retrouver au cours des 10 prochaines années la même solidité

qu'au moment de sa construction, ce qui devrait assurer la pérennité du Grand Théâtre pour au moins 50 ans encore », souligne Christian Bernard, architecte associé chez Atelier 21.

Approche multidisciplinaire

Le projet a fait l'objet d'un concours d'architecture et d'un appel de propositions, une combinaison rare au Québec pour un programme d'une aussi grande envergure. Cela représentait en soi un défi, selon l'architecte, puisqu'il a fallu répondre en même temps aux questions de conception, de réalisation et de prix. Mais il y voit également un avantage. « Dans un tel contexte, on choisit dès le départ toute l'équipe d'architectes, d'ingénieurs et d'entrepreneurs, et tous contribuent à la conception », note-t-il.

De son côté, le Grand Théâtre disposait de sa propre équipe, qui a supervisé la conception et la réalisation. Son rôle consistait à comprendre et, parfois, à remettre en cause les approches choisies par les architectes.

Selon Eric Pelletier, architecte principal, conception, au cabinet Lemay, c'est l'engagement combiné de l'ensemble des parties prenantes, côté client et côté professionnels, →

Grand Théâtre de Québec,
 Lemay et Atelier 21
 Photo : Stéphane Groleau
 Image : Lemay et Atelier 21



qui a permis de trouver une solution aussi novatrice. « Dès le départ, nous avons envisagé plusieurs hypothèses avec les ingénieurs, le spécialiste en restauration de béton et l'entrepreneur, et l'idée de l'enveloppe de verre a vraiment surgi de ce travail d'équipe », note-t-il.

Cette collaboration a également aidé à surmonter les nombreuses difficultés de la réalisation, notamment l'installation des panneaux de verre sur les structures d'acier. L'enveloppe se compose en effet de 900 panneaux de verre laminé ultraclair pesant une demi-tonne chacun. Or, la présence de bureaux et de salles techniques au sous-sol du Grand Théâtre empêche la construction de nouvelles fondations. « Nous avons donc arrimé la nouvelle structure aux piliers existants, pour faire reposer les charges sur les fondations actuelles du bâtiment grâce à l'ajout de supports en porte-à-faux », indique Eric Pelletier.

Un chantier respectueux

Les artistes et les organisations culturelles qui se produisent au Grand Théâtre sont pour leur part ravis de cette opération de réfection.

L'OSQ réside au Grand Théâtre de Québec depuis son inauguration, il y a 50 ans. L'ensemble y a poursuivi ses activités pendant les rénovations. « Travailler en même temps que nous sans nous déranger représentait un grand défi



pour eux, et ils s'en sont très bien sortis, assure Astrid Chouinard, présidente-directrice générale de l'OSQ. Tout au plus, nous avons réaménagé nos horaires à quelques reprises et nous avons tenu certaines causeries dans un environnement un peu plus bruyant que d'habitude.»

Le résultat l'enchant. « La réfection met vraiment le bâtiment en valeur et crée une expérience client beaucoup plus agréable, soutient Astrid Chouinard. Elle a aussi fourni l'occasion de rénover un espace studio pour en améliorer la qualité sonore et y installer des équipements de captation, donc nous profitons d'un nouveau lieu multifonctionnel. » ●

Commentaires du jury

À l'épineuse question de la préservation de l'enveloppe de béton préfabriqué du Grand Théâtre de Québec et de la célèbre murale de Jordi Bonet qui y est imbriquée, les architectes ont proposé une réponse audacieuse, avec un pari d'intervention loin d'être gagné d'avance. On a choisi de sertir le bâtiment brutaliste de Victor Prus dans une enveloppe innovante à plusieurs égards. Ce nouvel écrin tout en transparence met littéralement et symboliquement en lumière une œuvre moderniste majeure de la ville de Québec, pérennisant et actualisant par là sa valeur patrimoniale.



PRIX DU PUBLIC

De mal-aimé à chouchou

Un prix du public constitue toujours un hommage auquel les architectes sont particulièrement sensibles. Le travail exemplaire réalisé sur l'enveloppe du Grand Théâtre de Québec, mené par les architectes de Lemay et d'Atelier 21, a reçu l'honneur cette année.

« Les architectes conçoivent leurs projets pour les usagers et pour l'ensemble des citoyens, donc le fait de voir ce travail reconnu par le public me procure un grand plaisir », admet l'architecte Eric Pelletier.

Pour Albani Boudreau, chef du service de l'immeuble au Grand Théâtre de Québec, c'est une agréable surprise. « Plusieurs [personnes] passant près du chantier exprimaient leur scepticisme en voyant les armatures d'acier érigées autour de l'enveloppe. Je ressentais donc une certaine inquiétude, mais je suis heureux de constater que le public apprécie le résultat. »

Ce succès est d'autant plus bienvenu que les édifices de l'époque brutaliste restent mal aimés au Québec. « Nous avons amélioré le Grand Théâtre de Québec sans le dénaturer, estime l'architecte Christian Bernard. Les gens peuvent toujours percevoir l'apparence originale de ce bâtiment majeur du patrimoine moderne, mais sous une forme plus actuelle. »

Le Prix du public met en compétition tous les projets lauréats et finalistes des Prix d'excellence. Cette année, l'OAQ a soumis 25 projets au vote populaire en ligne.

« Ce processus constitue une belle occasion de sensibiliser les citoyens à l'architecture, puisque le portail présente des réalisations de tailles et de natures très diverses, avance Eric Pelletier. Plus les gens s'intéresseront à l'architecture, plus ils deviendront exigeants et réclameront des aménagements de qualité. » ●

EMPLACEMENT

Québec

MAÎTRISE D'OUVRAGE

Grand Théâtre de Québec

ARCHITECTES

Lemay : Eric Pelletier
Atelier 21 : Christian Bernard

ENTREPRENEUR

Pomerleau

INGÉNIERIE

Structure, électrique, mécanique : WSP
Conception de verre : ELEMA
Matériaux : SIMCO

ÉCLAIRAGE

Lemay
Atelier 21
Guy Simard architecte

ARCHITECTURE DU PAYSAGE

Lemay
Atelier 21

Grand Théâtre
de Québec,
Lemay et Atelier 21
Photo : Stéphane Groleau





Pôle culturel de Chambly

Élégance et simplicité

Véritable bouillon de culture avec son patrimoine et ses festivals en pleine vallée du Richelieu, la Ville de Chambly rêvait d'un nouveau lieu de diffusion depuis 20 ans. Le consortium formé d'Atelier TAG et de Jodoin Lamarre Pratte architectes a remporté le concours pour la conception du Pôle culturel de Chambly grâce à des choix astucieux tenant compte d'un budget limité.

PAR MARIO CLOUTIER

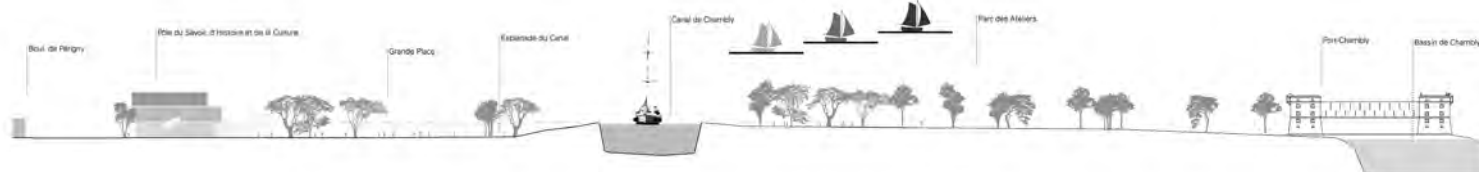
En poste depuis moins de deux ans, la **maire de Chambly**, Alexandra Labbé, avoue que l'inauguration du Pôle culturel, avec sa bibliothèque dernier cri et sa salle de spectacles multifonctionnelle, l'a fait soupirer d'aise. « Il était temps. C'est un projet qui a un potentiel phénoménal pour la communauté », explique-t-elle.

Dans cette ville de 31 000 personnes, dont beaucoup disent préférer les sorties à proximité de leur domicile, le nouvel équipement a de quoi réjouir.

La firme Atelier TAG a eu la possibilité d'intervenir tôt dans le projet, ce qui lui a permis de pousser plus loin le programme fonctionnel et technique. « Nous avons réinterprété les besoins, sans aller à l'encontre de ce qui était souhaité, dit Ange Sauvage, architecte chez Atelier TAG. Nous avons proposé d'aménager la bibliothèque sur un seul étage plutôt que deux. Avec une superficie intime de 1400 m², ce choix était important pour améliorer l'accessibilité et faciliter la cohabitation des générations. »

Bâtiment en L

Avec sa forme en L, le bâtiment délimite, à l'extérieur, une place publique située près d'un boulevard où la circulation est importante. Cette forme particulière relie le rez-de-chaussée au canal de Chambly, où passent des bateaux.



▲
Pôle culturel de Chambly,
Atelier TAG et Jodoin
Lamarre Pratte architectes
Image : Atelier TAG et Jodoin
Lamarre Pratte architectes

« En continuité avec le paysage du canal, le basilaire permet à la fois de signifier la fonction municipale du bâtiment tout en l'intégrant, de façon contemporaine et subtile, à l'échelle résidentielle de la ville », indique Ange Sauvage.

La volumétrie de la salle multifonctionnelle comportait un défi en raison de sa taille imposante. La composition du bâtiment en « rubans argentés survolant le site », comme le dit l'architecte, atténue cependant l'aspect massif de la salle en lui conférant une certaine légèreté qui évoque le flottement sur les eaux du canal.

Afin de tirer le meilleur parti possible du budget, les architectes ont conçu « un bâtiment à la structure sobre avec des portées optimales ». L'équipe a aussi opté pour un revêtement métallique. « Ce matériau est élégant et il est moins coûteux, ce qui nous a permis de mettre plus de vitrage à la bibliothèque », précise Ange Sauvage.

Dénouement positif

Si le résultat est heureux, le processus n'a pas précisément été un long fleuve tranquille. La Ville de Chambly a en effet vécu des moments difficiles en cours de projet. À la suite de la démission de l'ancien maire, Alexandra Labbé a été élue en juin 2019, alors que la Ville était sous tutelle depuis quatre mois en raison de problèmes de gestion importants.

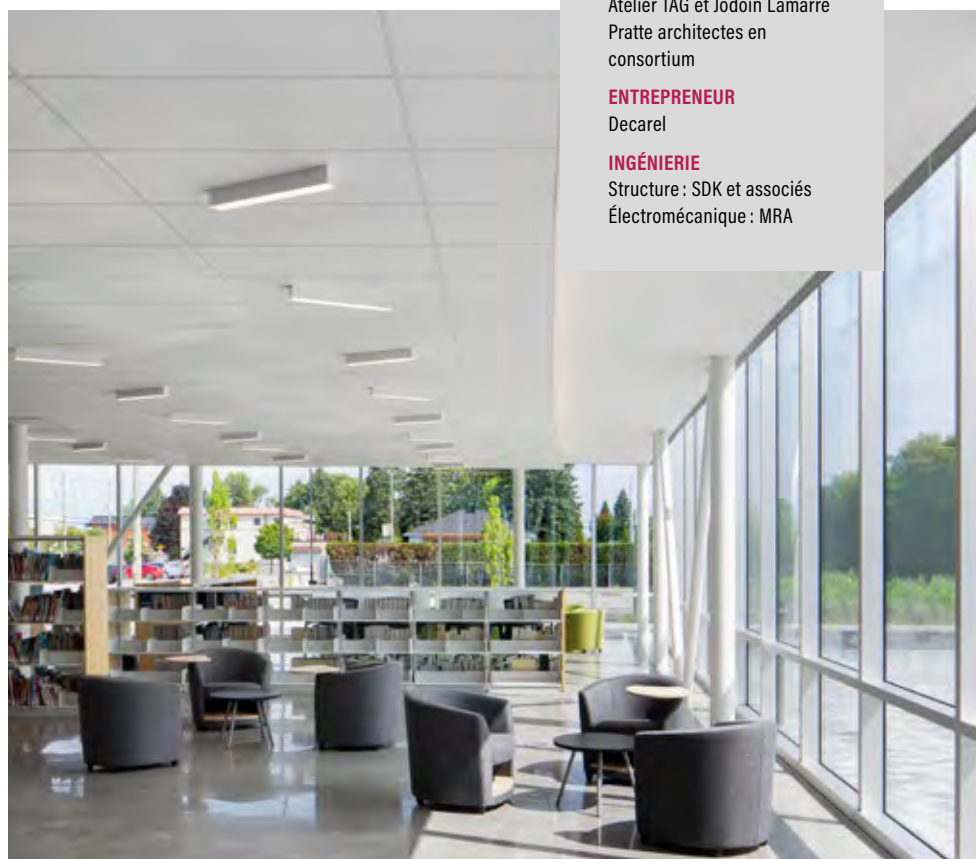
Ce changement à la mairie a fait en sorte que les architectes ont dû traiter avec de nouveaux interlocuteurs en cours de projet. « Nous avons dû répondre à davantage de questions sur le pourquoi et le comment. Nous avons joué un rôle plus pédagogique que d'habitude », résume Ange Sauvage.

La mairesse précise avoir repris le flambeau du Pôle culturel en fin de projet et n'avoir rencontré les architectes qu'au jour de l'inauguration, mais elle n'en est pas moins ravie du résultat. « La Ville a maintenant son lieu de diffusion culturelle, se réjouit-elle. Pendant la courte période où le pôle a été ouvert [avant la pandémie], l'accueil a été retentissant. Le prix d'excellence en architecture va aider les citoyens à voir le bâtiment comme le bijou qu'il est. » ●

Commentaires du jury

Par sa composition en strates décalées, la volumétrie de ce nouveau bâtiment fait écho à la topographie de la rive sud du Saint-Laurent et s'insère dans le paysage suburbain sans le désavouer. Les dessins témoignent d'une réflexion judicieuse sur les usages, dont ils prévoient l'évolution au fil des saisons afin d'accueillir un programme changeant d'activités et d'événements culturels, sportifs et communautaires. Malgré un budget restreint, le projet parvient à insuffler du caractère et de la vitalité à son milieu, envisagé comme un véritable écosystème.

▼
Pôle culturel de Chambly,
Atelier TAG et Jodoin Lamarre Pratte architectes
Photo : Adrien Williams



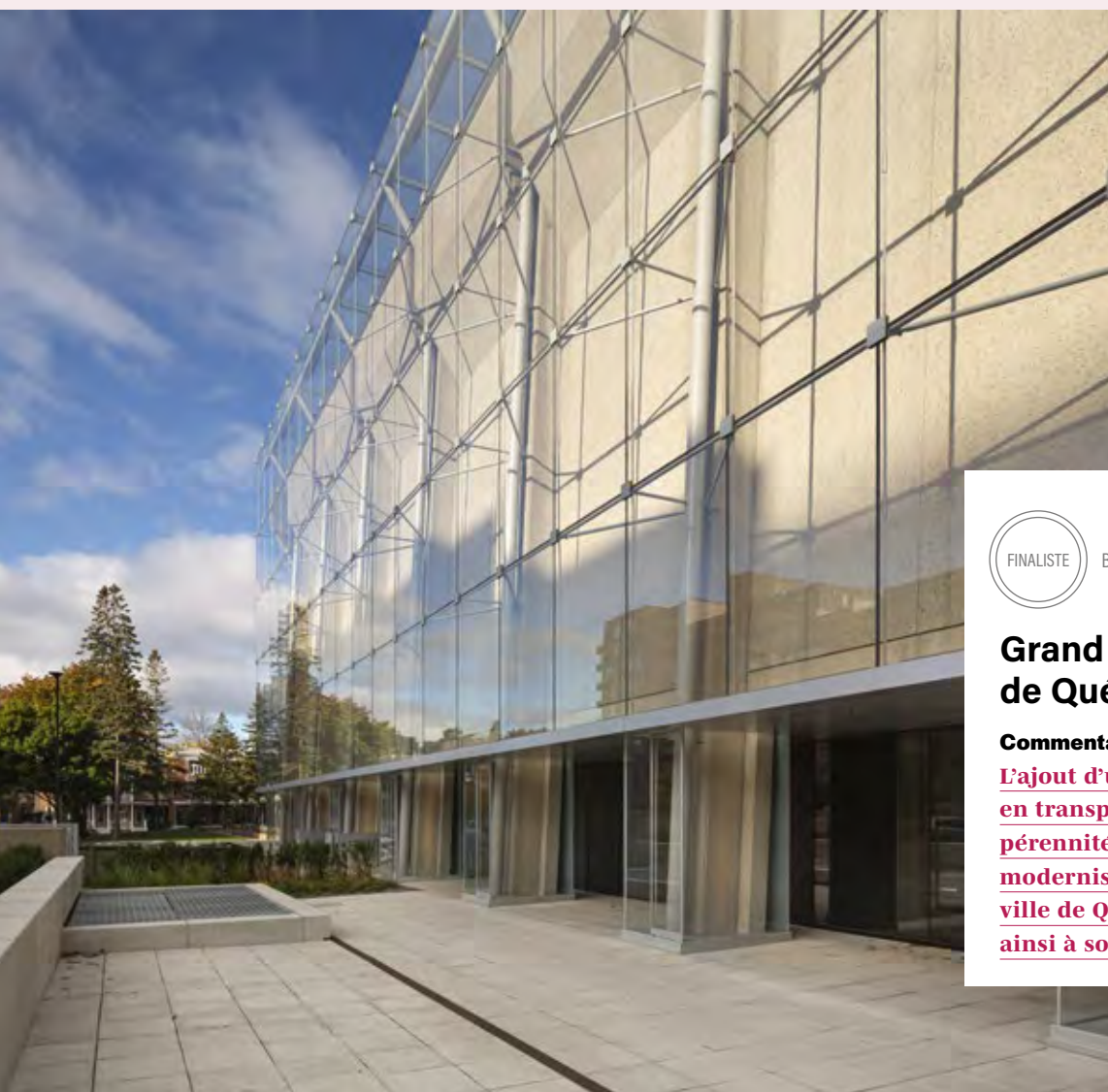
EMPLACEMENT
Chambly

MAÎTRISE D'OUVRAGE
Ville de Chambly

ARCHITECTES
Atelier TAG et Jodoin Lamarre
Pratte architectes en
consortium

ENTREPRENEUR
Decarel

INGÉNIERIE
Structure : SDK et associés
Électromécanique : MRA



◀ Grand Théâtre de Québec,
Lemay et Atelier 21
Photo : Stéphane Groleau



BÂTIMENTS CULTURELS

Grand Théâtre de Québec

Commentaires du jury

L'ajout d'une enveloppe tout en transparence assure la pérennité de cette œuvre moderniste majeure pour la ville de Québec et contribue ainsi à son identité.

Peintures
MF



Luc Chartrand

Spécialiste en revêtements architecturaux
lchartrand@peinturesmf.com | 514 554-0840
Certifié MPI acs0249

Développé et fabriqué
au Québec depuis 1967

Changez de perspective

Joignez-vous à l'équipe de l'Ordre

« J'ai le profond sentiment de contribuer de façon significative à rehausser la qualité de la profession, donc de ce qu'on bâtit. »

Sébastien-Paul Desparois
Architecte et directeur général
de l'Ordre des architectes



Travailler à l'Ordre des architectes du Québec, c'est choisir



de jouer un rôle
utile pour l'ensemble
de la profession



de vivre
de nouveaux
défis stimulants



d'évoluer dans
un milieu sain,
dynamique et humain

Consultez nos offres d'emploi
www.perspectiveoaq.com



ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC

Pavillon d'accueil de la base
de plein air de Sainte-Foy,
Québec, Patriarche
Photo : Mano Photographie

Bâtiments institutionnels publics



Pavillon d'accueil de la base de plein air de Sainte-Foy

Déploiement fonctionnel

De petits bâtiments aux lignes sobres, parés de matériaux naturels et parfaitement intégrés au paysage, c'est la solution imaginée par la firme Patriarche pour accueillir les adeptes des activités de plein air dans ce parc de Québec.

PAR VALÉRIE LEVÉE

Dans un secteur de la ville demeuré

champêtre, la base de plein air de Sainte-Foy, à Québec, propose des activités diversifiées comme le ski de fond, le tir à l'arc, l'ornithologie, la baignade, le pédalo et la randonnée pédestre. Pour y accueillir le public, la Ville de Québec avait transformé deux vieilles maisons, mais elles étaient exiguës et ne permettaient pas de loger les organismes responsables des activités. La Ville, désireuse de développer le potentiel du site, a donc entamé une réflexion en 2008 afin de concevoir une structure qui répondrait mieux aux besoins.

En 2015, la firme Patriarche est entrée en scène avec un concept inattendu.

À chaque fonction son espace

Dans son étude préliminaire, la Ville avait envisagé un bâtiment de deux étages, mais Patriarche a soumis une tout autre proposition. « On a adopté une approche fonctionnelle. On a décortiqué le bâtiment en plusieurs volumes qui répondaient aux besoins du programme et on les a reliés par des aires de circulation couvertes », explique Luc Bélanger, architecte associé chez Patriarche.

Les bureaux, les toilettes publiques, la salle multifonctionnelle, la boutique de location des équipements et les espaces d'entreposage se déploient ainsi sur un seul étage. Ce concept favorise l'accessibilité universelle et l'occupation du bâtiment, puisque chaque section dispose d'une entrée indépendante. Une activité peut donc aisément se dérouler dans la salle multifonctionnelle en dehors des heures de bureau.

À l'extérieur, les revêtements d'ardoise, de métal noir et de cèdre teint en blanc aident à distinguer les volumes et, dès lors, facilitent la lecture des lieux. « L'idée de recourir à différents matériaux pour recouvrir les volumes permet de mieux découper le projet », indique Luc Bélanger.

Une ruralité contemporaine

La structure en bois des bâtiments et les parements de cèdre évoquent le paysage rural d'antan, mais le recours à l'ardoise est plus inattendu. « Ce n'est pas un matériau fréquent, reconnaît Luc Bélanger. Mais c'était une manière pour nous de réinterpréter le bardeau avec un matériau plus durable. » L'ardoise ne craint en effet ni la pluie ni les rayons du soleil.

« On a été surpris par l'ardoise, mais la robustesse du matériau nous a convaincus », dit Annie Blackburn, architecte, directrice de la Division des grands projets de construction, des bâtiments et des parcs à la Ville de Québec.

Dans un souci de facilité d'entretien, il est prévu que la teinture blanche du cèdre s'estompe pour laisser place au grisonnement naturel du bois. « On est conscient que la couleur va changer, mais ça montrera que le bâtiment "vit" », commente Annie Blackburn.

La volumétrie et les matériaux empruntent au patrimoine rural, mais Patriarche a su, par des lignes épurées, donner à l'ensemble une touche contemporaine. « On voulait une architecture vernaculaire et près de la

nature, mais on ne voulait pas de mimétisme avec le petit chalet en bois rond », ajoute Annie Blackburn.

Une audace qui obtient l'unanimité

Patriarche a fait preuve d'audace en présentant un concept aussi différent de l'étude préliminaire, et cette approche s'est révélée fructueuse. « On savait qu'on n'était pas alignés avec la proposition de départ, dit Luc Bélanger. Mais tout le monde a apprécié l'idée de décortiquer le projet, l'intégration dans le paysage, les matériaux. » Annie Blackburn confirme: « La proposition a été accueillie très favorablement et elle respectait le budget. On n'a pas eu de difficulté à convaincre les autorités que c'était le meilleur projet. »

Les architectes n'ont pas eu à accepter un compromis sur leur concept et avaient la confiance de la Ville. C'est, selon Luc Bélanger, à la fois une source de fierté et la clé de la réussite du projet. ●

EMPLACEMENT

Québec

MAÎTRISE D'OUVRAGE

Ville de Québec

ARCHITECTES

Patriarche : Luc Bélanger et Véronique Boulet

INGÉNIERIE

FNX-Innov
WSP

ARCHITECTURE

DU PAYSAGE
Stantec

ENTREPRENEUR

Drolet Construction

Pavillon d'accueil de la base de plein air de Sainte-Foy, Québec, Patriarche
Photo : Stéphane Groleau

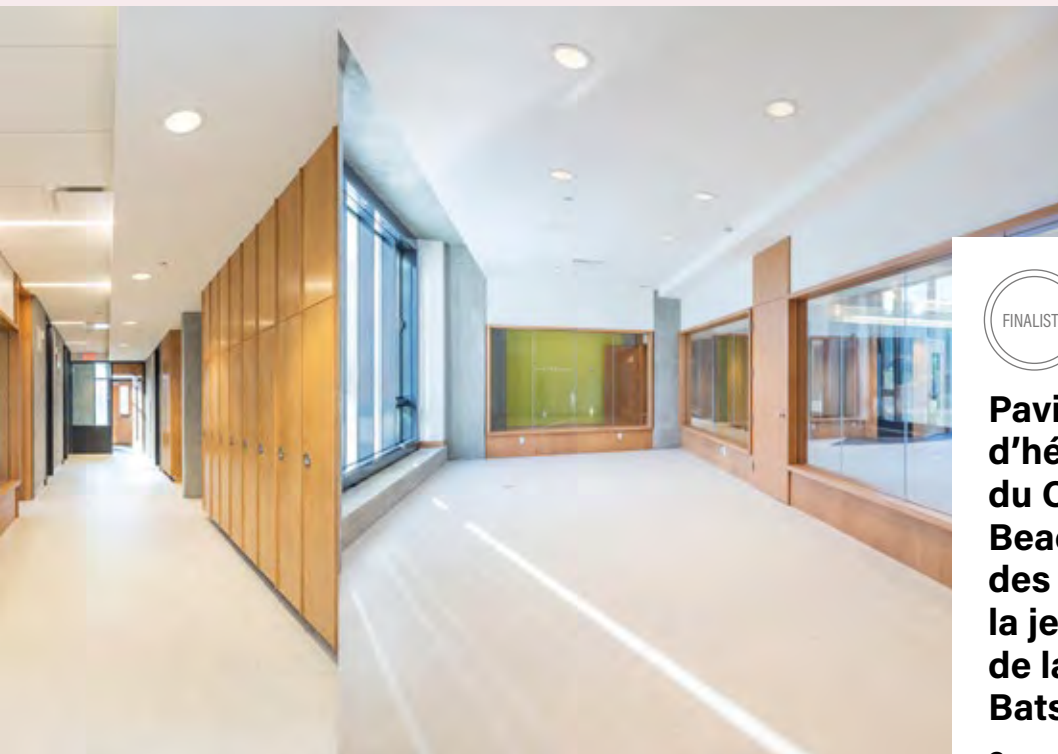


Commentaires du jury

Le jury a été séduit par l'approche pavillonnaire retenue pour ce projet et l'intelligence avec laquelle les architectes l'ont déployée. Le choix avisé de fragmenter les fonctions et de loger chacune dans son propre corps de bâtiment d'échelle modeste a pour effet de multiplier les circulations dans les espaces extérieurs, en toute cohérence avec la vocation de ce parc urbain. Savamment disposés sur le site, les volumes et leurs entrées entretiennent une relation attentive avec les espaces extérieurs, dont l'aménagement efficace contribue aussi à l'exemplarité du projet.

Pavillon d'accueil de la base de plein air de Sainte-Foy, Québec, Patriarche
Image : Patriarche





◀ Pavillons d'hébergement
du Campus Beaconsfield des
Centres de la jeunesse et de la
famille Batshaw, Beaconsfield,
STOA Architecture
Photo : Raphaël Thibodeau



BÂTIMENTS
INSTITUTIONNELS
PUBLICS

Pavillons d'hébergement du Campus Beaconsfield des Centres de la jeunesse et de la famille Batshaw

Commentaires du jury

Marquant les débuts d'une
réalisation planifiée en
différentes phases, ce projet
se distingue par une
composition urbaine
remarquable et par des
intérieurs soignés.



BÂTIMENTS
INSTITUTIONNELS
PUBLICS

Agrandissement de l'école primaire Montmartre

Commentaires du jury

Au moment où l'architecture des écoles retient
l'attention au Québec, ce projet offre un
exemple d'espaces intérieurs lumineux et
habilement aménagés.



▶ Agrandissement de l'école primaire
Montmartre, Montréal, TLA Architectes
Photo : David Boyer



Förena Cité thermale

Sereine cohérence

D'abord pensé comme un village aux accents internationaux, le spa Förena Cité thermale, implanté dans une zone agricole à proximité de Montréal, s'intègre plutôt au paysage local, grâce à des bâtiments d'inspiration vernaculaire parés de cèdre argenté.

PAR JESSICA DOSTIE

Förena Cité thermale,
Saint-Bruno-de-Montarville,
Blouin Tardif Architectes
Photo : Raphaël Thibodeau

Même si chaque pavillon de ce spa offre une expérience distincte inspirée de voyages en Russie, en Allemagne et en Islande, l'ensemble « se fond dans un décor uniforme, sobre et cohérent », décrit Isabelle Beauchamp, architecte associée chez Blouin Tardif Architectes. « On ne voulait pas faire du pastiche en utilisant tantôt des références allemandes, tantôt des références scandinaves. » L'équipe a plutôt visé un style contemporain d'inspiration locale, qu'elle souhaite toujours actuel dans 20 ans.

Président du Groupe Skyspa, Patrick Rake s'est rallié à cette vision. « C'a été un choc pour moi au départ, parce que je ne retrouvais plus l'histoire que je voulais raconter avec les

bâtiments, avoue-t-il. Mais l'équipe m'a vendu l'idée qu'il valait mieux miser sur la neutralité et la sobriété des installations. Je ne regrette pas de l'avoir écoutée. »

Autre avantage: la simplicité architecturale a permis de limiter les dépassements de coûts liés aux matériaux – une tendance flagrante en 2021, mais qui s'amorçait déjà au moment du chantier, en 2018-2019. « Comme les prix augmentent de manière exponentielle, c'était une façon de réduire les dépenses, dit Isabelle Beauchamp. Je pense par exemple aux écrans d'intimité, qu'on a volontairement gardés simples, avec des lignes pures, pour ne pas avoir besoin de recourir à de la main-d'œuvre surqualifiée, ce

qui a permis à des sous-traitants ayant de l'expérience en résidentiel de travailler sur le projet. »

Faire corps avec l'environnement

L'approche esthétique choisie revêtait une importance quasi patrimoniale. Outre le parement en cèdre de l'Est prévieilli – qui recouvre autant l'aire d'accueil que les trois pavillons –, l'équipe de conception a privilégié des volumes « carrés, anguleux et neutres », inspirés des granges anciennes toujours debout dans la région. « C'est à la fois simple et respectueux de l'environnement agricole », estime Isabelle Beauchamp. →

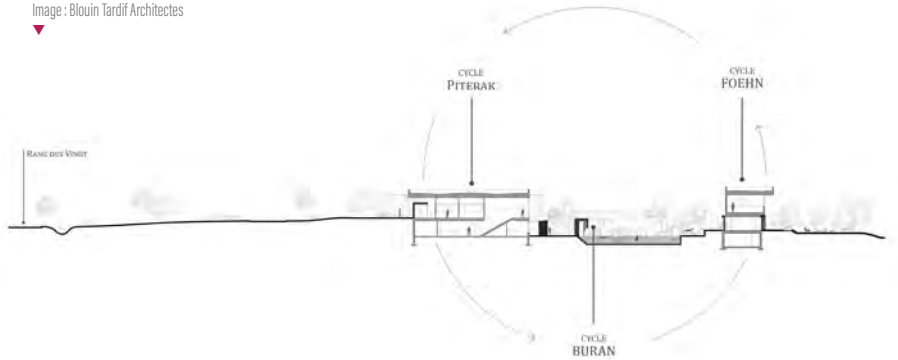


Les nouvelles constructions s'harmonisent également avec la nature. « La topographie nous a dicté l'implantation des bâtiments, indique l'architecte. On pense avoir carte blanche quand on travaille sur un terrain en friche, mais ce n'est pas du tout le cas. »

La dénivellation naturelle du terrain représentait assurément un défi, tant pour la firme Blouin Tardif que pour Projet Paysage, qui a réalisé l'aménagement paysager de la Cité thermique. « D'un bout à l'autre du site, il y a l'équivalent de deux étages de différence », indique Isabelle Beauchamp. Les architectes ont donc utilisé la pente de manière à avantager le programme et à limiter les nuisances sonores. L'accueil, qui donne côté rue, se trouve ainsi au rez-de-chaussée, alors que la clientèle accède à l'expérience Thermale en contrebas, à l'arrière.

Contexte agricole oblige, les bâtiments ont en outre été positionnés de façon à préserver les fossés et les arbres brise-vent du voisinage. « Parce que toute modification du nivellement peut affecter la nappe phréatique, on a fait bien attention de

Förena Cité thermique, Saint-Bruno-de-Montarville, Blouin Tardif Architectes
Image : Blouin Tardif Architectes



Commentaires du jury

Avec des lignes sobres et des matériaux d'origine naturelle – bois et pierres granitiques provenant de la carrière voisine –, les bâtiments de ce spa s'intègrent en douceur dans l'environnement rural qui les accueille. Le jury a notamment apprécié l'aménagement soigné des espaces extérieurs et la création de parcours cohérents entre les différentes zones intérieures et extérieures. Depuis la réflexion globale sur l'expérience des lieux jusqu'aux détails du mobilier, l'ensemble dégage une impression de qualité et de détente qui est en phase avec le programme.

EMPLACEMENT

Saint-Bruno-de-Montarville

MAÎTRISE D'OUVRAGE

Groupe Skyspa

ARCHITECTES

Blouin Tardif Architectes :
Alexandre Blouin, Isabelle Beauchamp

COLLABORATIONS

Isabelle Pesant, technicienne en architecture, Philippe Tremblay, architecte (collaboration au projet Förena Cité thermique à titre de stagiaire en architecture)

ARCHITECTURE DU PAYSAGE

Projet Paysage

ENTREPRENEUR

LEM Experts-conseils inc.

INGÉNIERIE

Structure : Leroux+Cyr
Génie civil : Marchand Houle & associés
Mécanique et électrique : GeniMac

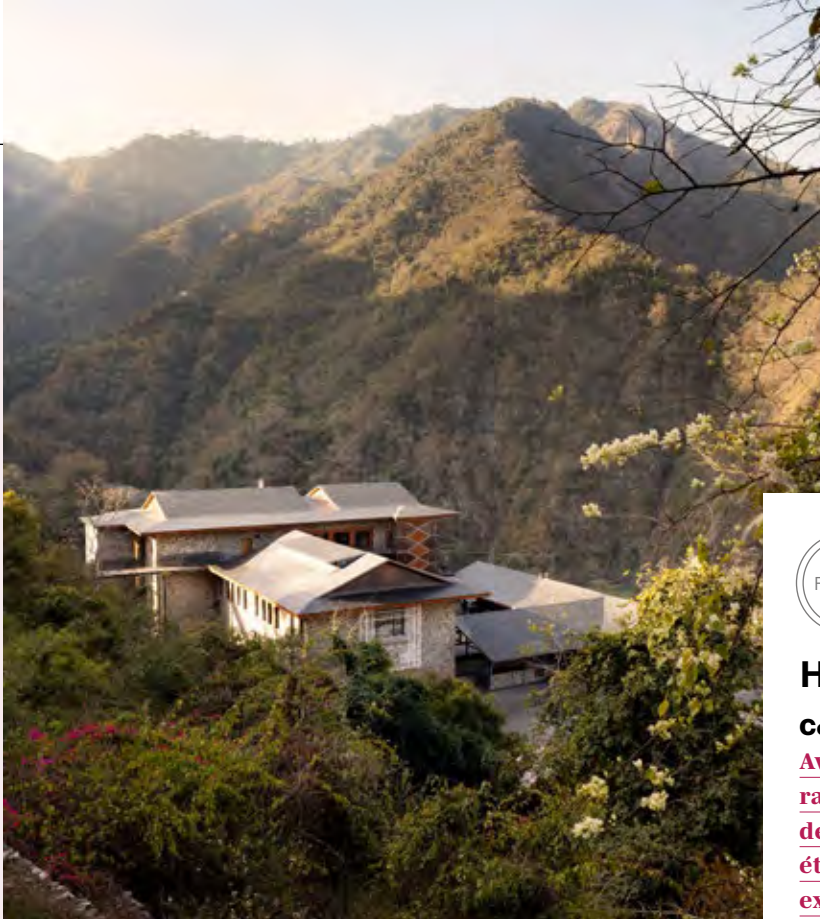


conserver les valeurs du terrain pour ne pas nuire à l'environnement, ne pas empêcher l'infiltration de l'eau dans le sol et, ainsi, ne pas appauvrir les cultures environnantes », précise Isabelle Beauchamp.

D'autant que le projet est appelé à prendre de l'ampleur : au cours des prochaines phases, qui seront échelonnées sur plusieurs années, un hôtel et d'autres pavillons devraient s'y greffer. « Il fallait concevoir quelque chose qui vieillira bien tout en préservant l'équilibre avec la nature », insiste l'architecte.

En somme, une installation qui évoluera en harmonie avec son environnement rural. ●

Förena Cité thermique, Saint-Bruno-de-Montarville, Blouin Tardif architectes
Photo : Raphaël Thibodeau



◀ Hôtel Taj Rishikesh, Rishikesh
(Inde), Yiakovakis Hamelin
architectes_yh2
Photo : Maxime Brouillet



BÂTIMENTS
COMMERCIAUX ET
INDUSTRIELS

Hôtel Taj Rishikesh

Commentaires du jury

Avec ses espaces communs raffinés et son souci du détail exceptionnel, cet établissement est un exemple probant de l'apport des architectes d'ici à des projets d'envergure hors de nos frontières.



BÂTIMENTS
COMMERCIAUX ET
INDUSTRIELS

Marché public de Sainte-Foy

Commentaires du jury

Le plan simple et d'une brillante fonctionnalité, la flexibilité des usages et les façades perméables aux regards figurent parmi les forces de ce projet.

Marché public de Sainte-Foy, Québec, ▶
Fugère architecture et CCM2
Photo : iPx, Dave Tremblay





Habitations Saint-Michel
Nord, Montréal, SBTA
Photo : James Brittain



Habitations Saint-Michel Nord

Abordables et accueillantes

Au terme d'une véritable métamorphose, les Habitations Saint-Michel Nord font la preuve que le logement social peut se réinventer pour devenir un milieu de vie animé, où il fait bon vivre. Coup d'œil sur une réalisation aussi colorée qu'inspirante.

PAR ANNIE LAFRANCE

La firme qui signe cette réalisation, Saia Barbarese Topouzanov architectes (SBTA), aime donner de la couleur aux bâtiments sur lesquels elle intervient. Elle est ainsi connue pour avoir collaboré avec Tétrault Parent Languedoc et associés et Ædifica à la façade multicolore du Palais des congrès de Montréal.

Le projet qui remporte cette année le prix d'excellence de l'FOAQ dans la catégorie Bâtiments et ensembles résidentiels de type

multifamilial présente lui aussi une palette bien particulière. Un dégradé de couleurs terre donne une impression de mouvement sur les différentes façades de brique, et les escaliers en colimaçon reprennent les mêmes teintes. Cet effet chromatique symbolisant l'espoir est l'idée de Vladimir Topouzanov, architecte associé de SBTA, qui s'est inspiré ici des œuvres de l'artiste franco-vénézuélien Carlos Cruz-Diez.

Mais la facture esthétique des Habitations Saint-Michel Nord, à Montréal, ne représente qu'un aspect de ce vaste projet qui avait pour but la réfection d'un ensemble résidentiel.

Un demi-siècle de logement social

Situées dans l'est de l'arrondissement montréalais de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension, les Habitations Saint-Michel Nord



◀ Habitations Saint-Michel Nord, Montréal, SBTA
Image : SBTA

ont été construites en 1972, trois ans seulement après la création de l'Office municipal d'habitation de Montréal (OMHM). Elles faisaient alors partie d'un vaste chantier qui visait à équiper la ville de plus de 8000 logements sociaux.

Selon Dino Barbarese, architecte associé chez SBTA et chargé de projet, l'architecture de l'ensemble d'origine, signée Philip Bobrow, « avait été bien réfléchie, mais elle correspondait à une réalité révolue ».

L'un des changements souhaités par les locataires et par l'OMHM, le maître d'ouvrage, était l'élimination des entrées en ciseaux qui, au fil des ans, étaient devenues des repères de délinquance. « Cet élément architectural était typique des années 1970, mais il avait mal vieilli. Certains locataires avaient peur de ces lieux et les contournaient », explique l'architecte.

Il s'agissait aussi de dépouiller le complexe résidentiel de ses briques ternies et de ses façades en béton, qui lui donnaient un air austère et désuet. À l'intérieur, les logements étaient vétustes et nécessitaient d'importantes rénovations. C'est ainsi qu'en 2015, l'OMHM a lancé cette revitalisation, au coût de 54 M\$.

Repartir à zéro

Pour y arriver, il a fallu déplacer temporairement 165 ménages pendant la reconstruction d'un total de 182 logements, qui ont été dotés de fenêtres plus hautes, d'un aménagement traversant propice à l'aération naturelle et de balcons en saillie plutôt qu'en loggia.

Les architectes ont aussi désenclavé le site en implantant en plein cœur du complexe une rue partagée, où les piétons et les cyclistes ont priorité sur les véhicules motorisés.

La réfection des Habitations s'est en outre déroulée dans le respect de la végétation environnante. Les nombreux arbres matures qui bordent la 25^e Avenue et

qui faisaient partie de l'aménagement paysager d'origine ont été préservés.

Habitué à travailler avec l'OMHM, Dino Barbarese a particulièrement apprécié sa collaboration avec l'organisme dans ce mandat qu'il qualifie de marquant. « Nous avons rarement réalisé un projet de cette envergure avec si peu d'obstacles. Tout le monde semblait y croire, et le résultat est formidable. » L'architecte se dit fier d'avoir pris part à la revitalisation de ce quartier et à donner un logement de meilleure qualité à quelque 600 personnes.

Regain de vitalité

La rue partagée et les placettes concourent aujourd'hui à susciter un sentiment d'appartenance, voire de fierté, chez les résidentes et résidents. En plus de loger des ménages à faible revenu, le complexe abrite des organismes communautaires et une halte-garderie. L'actualisation de ces immeubles profite ainsi non seulement aux locataires, mais à tout le quartier. ●

Habitations Saint-Michel Nord, Montréal, SBTA
Photo : James Brittain



Commentaires du jury

Les architectes qui signent cette réhabilitation ont su cibler leurs interventions afin de bonifier significativement les espaces publics.
L'aménagement d'une rue centrale partagée désenclave les îlots et les relie à la trame urbaine, tandis que l'ajout d'escaliers dynamise les relations entre les logements et les espaces extérieurs, dans l'esprit des ruelles montréalaises. Les jeux chromatiques de la maçonnerie et des escaliers contribuent à l'animation des lieux et brisent la monotonie d'autrefois. Cette réhabilitation enrichit les liens entre les logements et leur environnement tout en élevant le sentiment de sécurité du milieu.

EMPLACEMENT

Montréal

MAÎTRISE D'OUVRAGE

Office municipal d'habitation de Montréal (OMHM)

ARCHITECTES

SBTA inc. : Dino Barbarese, chargé de projet, Vladimir Topouzanov, chargé de conception

ARCHITECTURE DU PAYSAGE

Vlan paysages

INGÉNIERIE

Mécanique et électrique : Ædifica
Structure : Cima+

Village WVV, Montréal, ►
ADHOC architectes
Photo : Raphaël Thibodeau

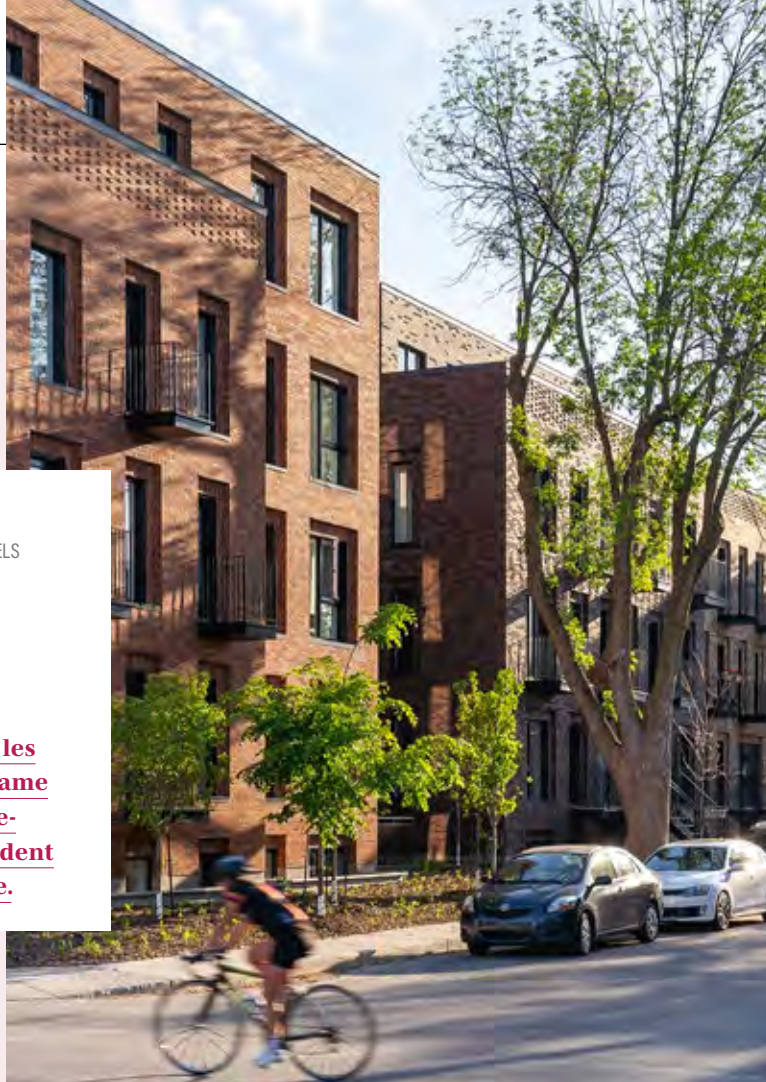


BÂTIMENTS ET ENSEMBLES RÉSIDENTIELS
DE TYPE MULTIFAMILIAL

Village WVV

Commentaires du jury

Le souci d'intégrer avec sobriété les volumes et les façades dans la trame urbaine et celui de créer des logements traversants de qualité rendent ce nouvel ensemble remarquable.



BÂTIMENTS ET ENSEMBLES RÉSIDENTIELS
DE TYPE MULTIFAMILIAL

Maisons Outremont

Commentaires du jury

Ce projet aux typologies généreuses, dont témoignent les vastes terrasses et la nouvelle cour, offre une contribution significative au milieu dans un langage maîtrisé.



◀ Maisons Outremont,
Montréal,
ACDF Architecture
Photo : Adrien Williams



La Doyenne

Intimité au centre du Plateau

Avec son projet La Doyenne, _naturehumaine a illuminé le cœur d'une belle victorienne.

PAR BENOÎTE LABROSSE



La Doyenne, Montréal, _naturehumaine
Photo : Raphaël Thibodeau

Nicolas Crowley et Bruno Griscelli

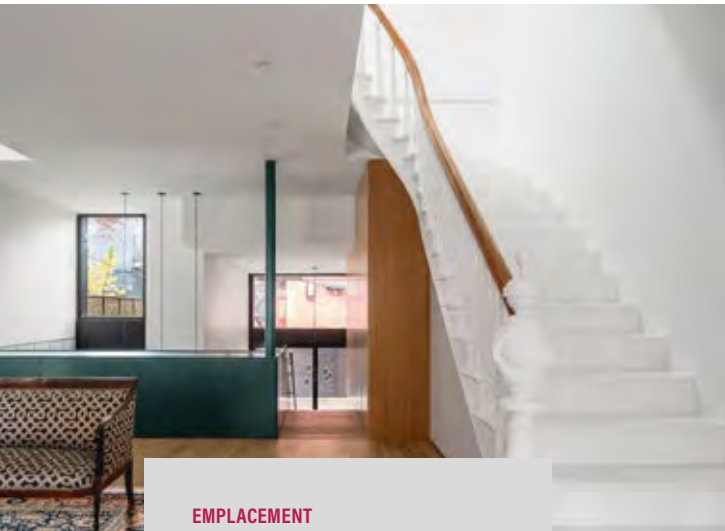
révèrent d'une demeure victorienne sur l'avenue Laval, tout près du square Saint-Louis, à Montréal. Dès que l'occasion d'en acquérir une s'est présentée, ils l'ont visitée avec Stéphane Rasselet, cofondateur et architecte principal de _naturehumaine, afin que celui-ci puisse en évaluer le potentiel.

« Nous avons acheté cet ancien *bed & breakfast* pour le rénover, et nous nous sommes vite rendu compte que ce serait un chantier assez conséquent », souligne Nicolas Crowley. Dans ce bâtiment datant de 1887, il fallait en effet refaire la plomberie et l'électricité, renforcer la structure, remplacer la toiture...

Les nouveaux propriétaires ont habité l'endroit pendant un an tout en réfléchissant à sa métamorphose. Ils ont appris à connaître le bâtiment et son environnement. « La terrasse des voisins était vraiment sous notre nez, et nous n'avions pas d'accès à un jardin. Aussi, la lumière n'entrait pas, ce qui est assez typique de ce type de maison », énumère Bruno Griscelli.

La recherche d'intimité et de luminosité ainsi que l'ajout d'espaces extérieurs ont donc guidé Stéphane Rasselet dans l'ébauche de son plan. « Sa première proposition a déclenché énormément de créativité entre nous trois », se souvient Nicolas Crowley.

Les clients ont alors imaginé une double hauteur côté jardin – inspirée de maisons victoriennes rénovées à Londres. L'architecte a renchéri avec un puits de lumière passant de la mezzanine au salon, →



EMPLACEMENT

Montréal

MAÎTRISE D'OUVRAGE

Nicolas Crowley et Bruno Griscelli

ARCHITECTES

_naturehumaine : Stéphane Rasselet et Pierre-Alexandre Lemieux

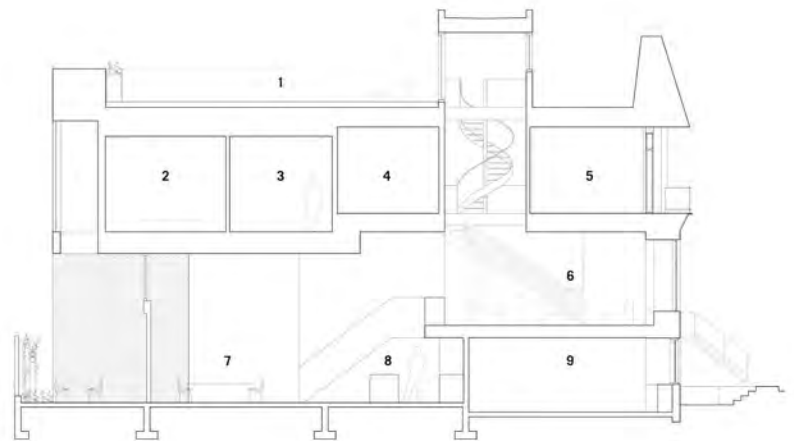
ENTREPRENEUR

Jim Farley construction

INGÉNIERIE

Structure : Geniex

▲ La Doyenne, Montréal,
_naturehumaine
Photo : Raphaël Thibodeau
Image : _naturehumaine ▶



afin d'éclairer le centre de la maison. Un espace extérieur a été quant à lui « semi-encasté » dans le sol. Enfin, des fenêtres ont été stratégiquement positionnées dans le but de laisser entrer la lumière naturelle tout en évitant le vis-à-vis avec les voisins. Ces idées ont été intégrées à un second plan, qui a très peu changé par la suite.

« La répartition des espaces est assez inusitée, dit Stéphane Rasselet. Je vois la maison comme un bloc monolithique dans lequel nous sommes venus soustraire des volumes à différents niveaux pour arriver à un concept de boîte évidée dans laquelle des sources de lumière entrent d'un peu partout. » L'architecte ajoute que cette demeure a un petit côté « jeu de serpents et échelles ». L'escalier d'origine en bois mène du salon, situé un demi-niveau au-dessus de la rue, jusqu'à l'étage. Un deuxième escalier donne accès à la cuisine et à la salle à manger en contrebas. Et un troisième, en colimaçon, mène à la terrasse sur le toit. « L'architecte a créé un ruban d'acier d'un vert victorien à travers la maison, c'est très marquant », constate Nicolas Crowley.

Le jour et la nuit

Le projet La Doyenne a présenté plusieurs défis. La démolition d'un ajout à l'arrière, « très mal construit » dans les années 1920-1930, a par exemple nécessité des démarches particulières auprès de l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal, ainsi qu'une foule de précautions pour ne pas affecter les propriétés adjacentes.

Les travaux de structure n'ont pas été plus aisés. « Créer une double hauteur de 16 pieds avec une grande fenestration, c'est un défi. Tout comme le fait de devoir conserver au moins 50 % de la structure d'origine côté rue, tel qu'exigé par l'arrondissement », explique Stéphane Rasselet en soulignant que, pour se conformer aux règlements de zonage, il a aussi fallu conserver le studio locatif au rez-de-jardin.

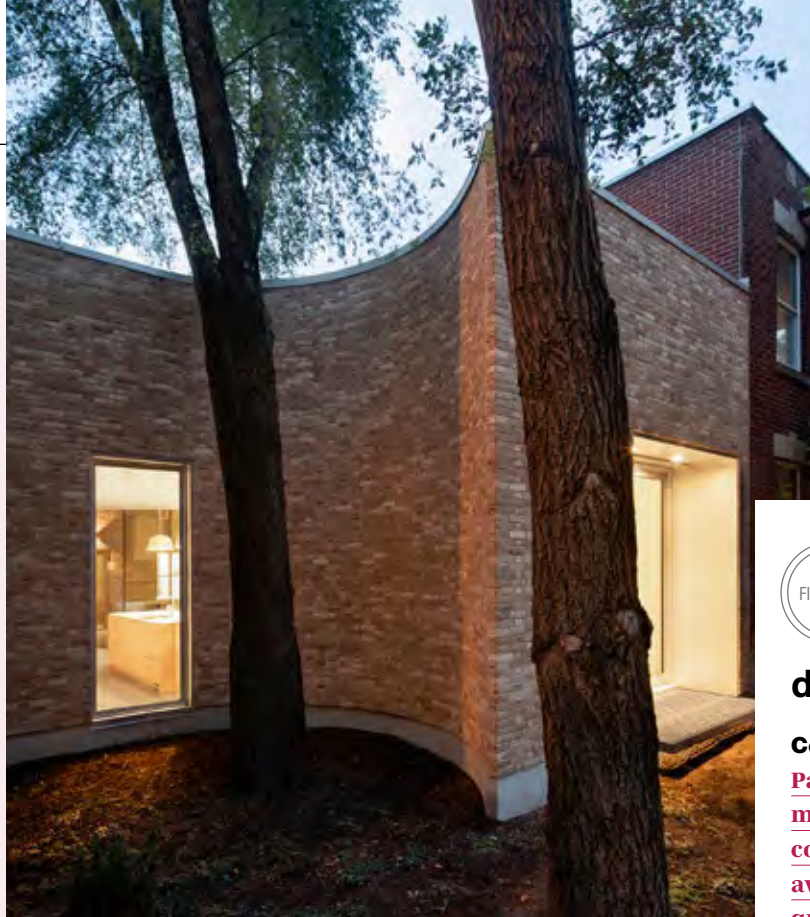
Commentaires du jury

Derrière la façade de cette maison victorienne typique du square Saint-Louis se trouve désormais une résidence où les composantes d'origine, dont le majestueux escalier menant du rez-de-chaussée à l'étage, se conjuguent avec les éléments contemporains dans d'habiles jeux de contrastes. L'exécution remarquable, qui se manifeste par des détails intérieurs soignés, et la relation exceptionnelle que la nouvelle construction à l'arrière entretient avec la ruelle contribuent à l'exemplarité de ce projet. Voilà une rénovation respectueuse, accompagnée d'un agrandissement généreux, dans laquelle chaque élément conserve son autonomie pour former un tout harmonieux.

Les nombreux délais dans l'obtention du permis de construire – découlant de modifications demandées par l'arrondissement – ont également constitué « une très grande source de stress » pour les clients. « Heureusement, après les blocages du début, ça s'est bien passé, note Bruno Griscelli. L'entrepreneur a bien géré son chantier, et Stéphane est souvent venu suivre l'évolution des travaux. »

Les deux hommes ont réintégré leur maison il y a environ un an. « C'est le jour et la nuit ! assure Nicolas Crowley. Vivre ici est incroyablement agréable. »

Et si la façade n'a pas subi de modifications majeures, le coup d'œil arrière a changé radicalement. « Dans les ruelles, les interventions contemporaines faites sur des bâtiments anciens enrichissent l'expérience des promeneurs et le quotidien des voisins », fait valoir Stéphane Rasselet. ●



◀ deNormanville, Montréal, TBA
Photo : Adrien Williams



BÂTIMENTS RÉSIDENTIELS DE TYPE
UNIFAMILIAL EN MILIEU URBAIN

deNormanville

Commentaires du jury

Par un geste audacieux, modeste et respectueux du contexte, ce projet répond avec originalité à la question de la préservation des maisons montréalaises de type Shoebox.



BÂTIMENTS RÉSIDENTIELS DE TYPE
UNIFAMILIAL EN MILIEU URBAIN

Maison Kirsh

Commentaires du jury

À travers un dialogue subtil entre l'existant et le nouveau, la rénovation tout en finesse réinvente et vivifie les espaces de cette résidence moderniste, en plus d'améliorer les liens entre intérieur et extérieur.

Maison Kirsh, Montréal, ▶
Yiacouvakis Hamelin architectes_yh2
Photo : Maxime Brouillet





Les blocs de bois

Un pont parmi les arbres

Une résidence secondaire déposée comme un pont entre deux plateaux d'un cap rocheux: voilà une des caractéristiques originales du projet. Les blocs de bois, qui a permis de mettre en valeur la nature et le caractère sauvage de ce site surplombant le lac Memphrémagog.

PAR ANNE-MARIE TREMBLAY

EMPLACEMENT

Austin

MAÎTRISE D'OUVRAGE

Confidentiel

ARCHITECTES

Yiacouvakis Hamelin architectes_yh2:
Marie-Claude Hamelin, Loukas Yiacouvakis

COLLABORATIONS

Karl Choquette, B. Arch. et technicien en
architecture, Étienne Sédillot, stagiaire en
architecture

ARCHITECTURE DU PAYSAGE

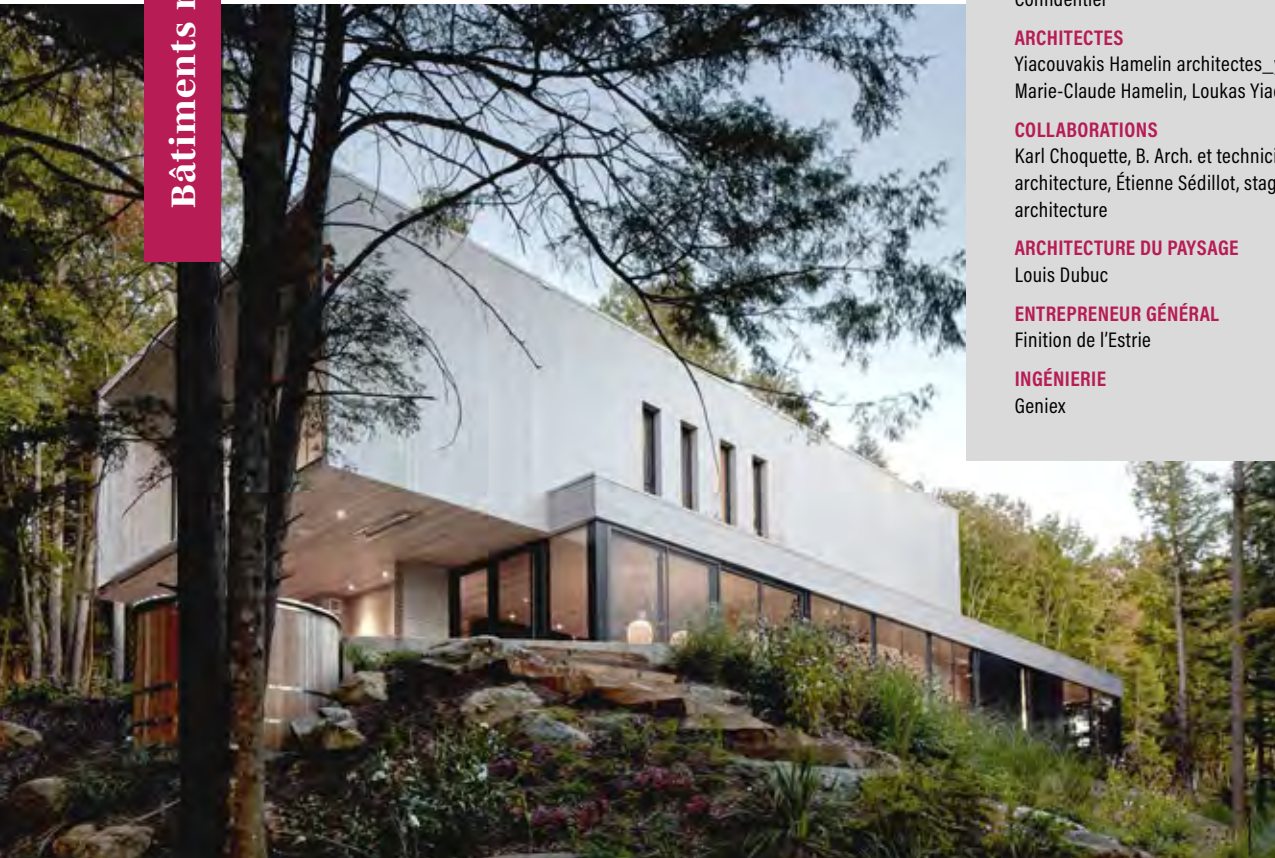
Louis Dubuc

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

Finition de l'Estrée

INGÉNIERIE

Geniex



◀ Les blocs de bois, Austin,
Yiacouvakis Hamelin
architectes_yh2
Photo : Maxime Brouillet

Avant même d'acquérir un terrain, le client de ce projet a mis la firme d'architecture yh2 dans le coup, comme le raconte l'architecte Loukas Yiakovakis. « Nous avons visité avec lui deux sites. Le premier était très beau, mais simple. Il était relativement plat et faisait face au lac. L'autre était vraiment particulier, en pente, délimité par une rivière encaissée. » Clairières, pinède et accès au lac caractérisaient aussi les lieux.

Séduits, l'équipe architecturale et le client ont donc opté pour ce dernier terrain, situé à Austin, en Estrie, malgré ses contraintes. En effet, pour protéger les rives de l'érosion, la réglementation de ce secteur interdit de construire sur un terrain en pente autour du lac. C'est pourquoi la résidence, conçue comme deux blocs de bois horizontaux superposés, a été installée sur un cap rocheux composé de deux plateaux, précise Loukas Yiakovakis. « Le rez-de-chaussée est bâti comme un pont. On voit le terrain qui se glisse en dessous. »

« Construire un grand bâtiment sur deux tout petits plateaux, c'est plus difficile, mais cela permet de mieux conserver le milieu naturel, d'abattre moins d'arbres, de protéger toute la richesse du lieu et d'en tirer parti », explique l'architecte. En limitant les fondations, cette approche réduit en effet le recours aux pelles mécaniques, préservant ainsi une grande partie du couvert forestier.

L'intimité en priorité

L'emplacement assure en outre une certaine intimité. Il s'agissait là d'une exigence du client, qui voulait s'offrir une résidence secondaire pour se ressourcer en pleine nature à l'abri des regards. L'implantation du bâtiment, à distance de la rue principale et du lac, permet aux propriétaires et à leurs invités de profiter des immenses fenêtres sans craindre d'être observés.

« Le client nous a demandé d'ajouter une terrasse couverte, un prolongement de la maison qu'il pourrait utiliser beau temps, mauvais temps, tout en préservant son intimité », explique l'architecte. Ainsi, le deuxième étage s'avance en porte-à-faux, créant des espaces extérieurs abrités par le bâtiment.



▲
Les blocs de bois, Austin,
Yiakovakis Hamelin architectes_yh2
Photo : Maxime Brouillet
Image : Yiakovakis Hamelin architectes_yh2 ▶

Commentaires du jury

Cette résidence à la composition étudiée semble flotter dans le paysage. Le projet juxtapose une variété de matériaux (le bois de cèdre, le verre, la brique) sans perdre en clarté. Il se distingue par des espaces de vie riches, conçus avec un souci du détail exceptionnel, dont témoignent les dessins soignés et une qualité d'exécution hors pair.

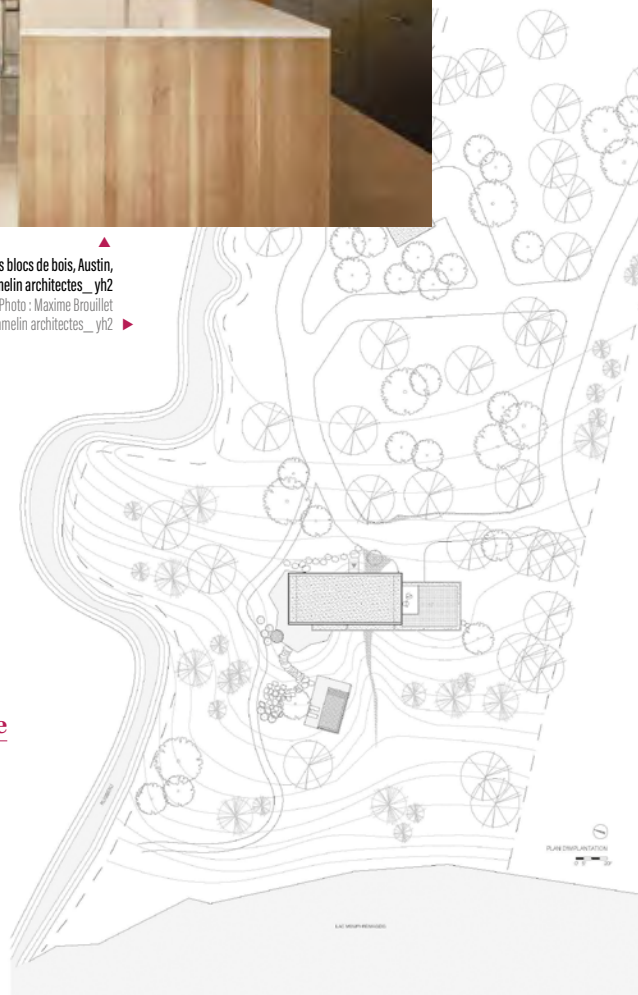
Brouiller les frontières

Cet élément permet aussi de jouer sur les perspectives pour donner l'impression aux occupants de se rapprocher de la nature. « Dans ce bâtiment, on peut sortir aux deux extrémités, souligne Loukas Yiakovakis. C'est intéressant, puisque ces ouvertures [vitrées] effacent les limites entre l'intérieur et l'extérieur. Tu fais à manger, tu ouvres la porte, et tout le monde sort sur la terrasse. Le lien se fait naturellement. » Le plancher de béton et le plafond de cèdre du rez-de-chaussée se prolongent sur la terrasse, contribuant ainsi à la continuité entre les espaces.

La pièce du centre, le séjour, donne quant à elle la sensation d'être suspendue dans le paysage. « Les fenêtres descendent

jusqu'au plancher et n'ont pas de cadre, ce qui accentue l'impression de proximité avec la nature. Comme on a vue sur la canopée, on dirait qu'on est dans une maison dans les arbres. »

Ce souci de l'harmonie avec la nature se manifeste aussi dans le choix d'un volume dont la hauteur ne dépasse pas la cime des arbres et dans celui d'un revêtement en bois à l'étage. Quant à la piscine creusée et au garage, ils ont été disposés dans des clairières naturelles du site, souligne Loukas Yiakovakis. « Cette composition permet de mettre en valeur le terrain, plutôt que de se concentrer uniquement sur [la vue du] lac. » Une autre façon de respecter le paysage et de conserver la beauté des lieux. ●





hinterhouse, La Conception,
Ménard Dworkind architecture & design
Photo : David Dworkind



hinterhouse

Trouver refuge en forêt

Niché dans les montagnes boisées des Laurentides, à La Conception, ce chalet compact et discret attire pourtant l'attention par son concept minimaliste et sa relation étroite avec son environnement.

PAR ANNIE LAFRANCE

Lorsqu'il a imaginé la hinterhouse, David Dworkind, architecte associé et cofondateur du studio montréalais Ménard Dworkind architecture & design, ne savait pas où cette maisonnette de 5 m de largeur serait construite. « La conception a débuté en 2017, pour un client qui voulait à l'origine en faire un modèle préfabriqué pour son propre usage », dit-il. Or, au fil des

mois, le mandat s'est précisé et a évolué vers la conception d'une maison locative.

Le bâtiment représente en fait la première phase d'un nouveau concept hôtelier, appelé hintercompany. L'entreprise souhaite installer d'autres petites maisons du genre dans la forêt laurentienne. « L'intention est d'offrir de beaux refuges à louer qui sont cachés dans les bois, qui

permettent d'échapper à l'agitation de la ville et de se reconnecter avec la nature », explique l'architecte.

Inspiré à la fois du minimalisme scandinave et du design japonais, le chalet, qui comprend deux chambres et une salle de bain, adopte un plan à aire ouverte. L'espace de vie principal s'articule autour d'un poêle à bois rotatif qui contribue à

l'ambiance chaleureuse et rustique de cet intérieur. Offrant une vue panoramique sur l'une des vallées du mont Tremblant, la maison rectangulaire comporte des fenêtres pleine hauteur sur deux de ses faces.

En cours de conception, le plan a subi quelques modifications. La principale concerne les fondations. « Le modèle initial devait embrasser le relief de la montagne et être fixé sur des pieux, mais le projet a évolué vers une dalle de béton qui devient le plancher de l'espace de vie », explique l'architecte.

À l'intérieur, le béton du sol est repris dans l'évier de cuisine compartimenté, flanqué d'un jardin de fines herbes et d'une planche à découper surélevée, le tout intégré à l'îlot de travail prolongeant la table. Dans la salle de bain, où une haute fenêtre offre une vue sur la forêt, la dalle de béton polie est ininterrompue, simplement percée d'un drain sous la douche.

De l'intérieur vers l'extérieur

Où que l'on se trouve dans la maison, l'environnement forestier manifeste sa présence. C'est l'effet que recherchait l'architecte en concevant notamment des ouvertures dotées de volets coulissants, que les occupants peuvent déplacer au gré des envies afin de régler l'apport de lumière et de préserver l'intimité des lieux.

Le lien avec l'extérieur se traduit aussi par l'utilisation de matériaux organiques, en particulier les parements de bois des murs intérieurs et les baguettes de cèdre blanc qui habillent l'extérieur de la maison.

Le souci du détail

Optimiser les petits espaces est un défi qu'aime relever David Dworkind. Dans la hinterhouse, les panneaux coulissants qui cachent le téléviseur et autres objets, le mobilier intégré (dont les lits nichés entre des murs opposés) et le choix d'un système d'éclairage indirect s'inscrivent dans cette volonté de rendre l'espace le plus fonctionnel possible.

« La maison a été conçue comme une résidence secondaire, mais nous avons inclus beaucoup de rangement. Cela peut sembler superflu pour de la location à court terme, mais ce choix rend l'aménagement plus polyvalent », précise l'architecte.

La maison a accueilli ses premiers locataires en 2020, au moment où tout le Québec rêvait de s'offrir un séjour dans un lieu isolé et enchanteur. Le carnet de réservations s'est d'ailleurs rempli

rapidement. C'est pourquoi une deuxième hinterhouse, entièrement recouverte de cèdre noir cette fois, devrait bientôt voir le jour. Et hintercompany ne compte pas s'arrêter de sitôt. ●



hinterhouse, La Conception,
Ménard Dworkind architecture & design
Image : Ménard Dworkind architecture & design

Commentaires du jury

Cette résidence secondaire des Laurentides séduit par une intégration exemplaire à son environnement forestier, dans la simplicité formelle admirable d'un volume bas et compact auquel on accède de plain-pied. L'enveloppe de cèdre blanc ponctuée de fenêtres pleine hauteur, de même que le pin rouge et le sapin de Douglas qui parent l'espace de vie intérieur, et jusqu'à la structure de bois indigène, contribuent à la richesse et à la clarté des relations entre le bâtiment et son environnement. Tout cela dans un projet mené avec une judicieuse économie de moyens.



hinterhouse, La Conception,
Ménard Dworkind architecture & design
Photo : David Dworkind

EMPLACEMENT

La Conception

MAÎTRISE D'OUVRAGE

Mauricio Padilla - hintercompany

ARCHITECTE

Ménard Dworkind
architecture & design :
David Dworkind

COLLABORATION

Nicolas Chaudier,
stagiaire en architecture

INGÉNIERIE

Geniex



◀ Chalet au lac Memphrémagog,
Austin, _naturehumaine
Photo : Adrien Williams



BÂTIMENTS RÉSIDENTIELS DE TYPE
UNIFAMILIAL EN MILIEU NATUREL

Chalet au lac Memphrémagog

Commentaires du jury

Ce projet se démarque par ses trois volumes multipliant les points de vue sur la forêt et le lac, par ses ouvertures zénithales captant la lumière naturelle et par ses intérieurs raffinés.



BÂTIMENTS RÉSIDENTIELS DE TYPE
UNIFAMILIAL EN MILIEU NATUREL

Les Rochers

Commentaires du jury

Fruit d'une étude minutieuse des maisons environnantes, cette résidence d'été allie simplicité et raffinement dans une contribution émouvante au paysage insulaire.

▶ Les Rochers,
Îles-de-la-Madeleine,
la SHED architecture
Photo : Maxime Brouillet





Courtesy of EIPro Elevators & Lifts Inc.

ascenseur
panoramique
en verre
+
puits intégré

Mettez-y de l'imagination

Les applications sont illimitées avec le Vuelift de Savaria. Que vous travailliez sur la conception de plans d'une maison neuve ou d'une rénovation, un ascenseur Vuelift convient... **parfaitement.**



salle de montre: 4350 Autoroute Chomedey Laval Quebec 1.800.931.5655

vuelift.com



Lightspeed phase 3, Montréal,
ACDF Architecture
Photo : Maxime Brouillet



Lightspeed phase 3

Jeu de contrastes

Ce n'est pas tous les jours que des architectes sont appelés à transformer les combles d'un château en espaces de bureaux contemporains. C'est pourtant le mandat que Lightspeed a confié à la firme ACDF Architecture, qui s'est attelée avec succès à ce nouveau chapitre de leur fructueuse relation.

PAR SYLVIE LEMIEUX

Après avoir conçu les deux premières phases du projet d'aménagement du siège social de Lightspeed dans l'ancienne gare-hôtel Viger, dans le Vieux-Montréal, ACDF a eu l'occasion de réaménager les cinquième et sixième étages de ce bâtiment de style château datant de la fin du 19^e siècle.

« Ces espaces servaient d'entrepôt. Il y avait beaucoup à faire pour les transformer. La première fois qu'on les a visités, des pigeons y avaient élu résidence », raconte Joan Renaud, architecte associé chez ACDF.

ACDF et Lightspeed entretiennent une relation de longue date. « Le premier projet qu'on a fait pour eux remonte à 2014, alors que l'entreprise avait ses bureaux dans le Mile-Ex, rappelle Joan Renaud. La collaboration s'est poursuivie quand ils ont déménagé [plus près du] centre-ville de Montréal. »

Un parcours diversifié

Les deux étages supérieurs, d'une superficie totale de plus de 900 m², abritent aujourd'hui des salles de formation, des salles de réunion et des aires de travail.

Dans cette troisième phase, il n'était pas question de reprendre une formule déjà employée aux niveaux inférieurs. « On cherche plutôt à susciter à chaque étage de nouvelles émotions chez les occupants », explique l'architecte.

Ainsi, à la sortie des ascenseurs, on découvre un espace sombre qui fait face aux salles de formation, où les murs de brique se marient aux banquettes en bois de chêne et aux chaises noires. Puis, on parcourt un espace entièrement blanc lorsqu'on emprunte le corridor permettant de circuler entre les ailes est et ouest. Au bois et à la brique qui donnent sa chaleur au bâtiment patrimonial, les architectes ont opposé des matériaux lisses et réfléchissants, avec pour résultat un effet contrasté de textures et d'ambiances.

Le patrimoine au présent

Comme dans les phases précédentes, et c'est là le fil conducteur du projet, ACDF a cherché à mettre en valeur le caractère patrimonial du bâtiment, destiné à accueillir le personnel d'une entreprise technologique bien de son temps.

Dès le début des travaux, les architectes se sont toutefois heurtés à une contrainte de taille: l'isolation du toit. «Pour éviter de cacher la magnifique charpente de bois, on a décidé d'isoler par l'extérieur», dit Joan Renaud. Cela a nécessité une demande d'approbation auprès des instances patrimoniales, une démarche menée par l'architecte du propriétaire du bâtiment.»

Commentaires du jury

Dans cette troisième des quatre phases d'un mandat d'aménagement de bureaux pour l'entreprise montréalaise Lightspeed, les architectes ont réussi à créer une intrigante variété d'ambiances dans un espace déjà fort expressif. Leur stratégie se fonde sur des jeux d'éclairage dynamiques, une habile modulation d'échelle des espaces, des formes anguleuses ou courbes et des contrastes de teintes dans lesquels le blanc et le noir dominant. On a su tirer pleinement profit du bâtiment historique en insérant avec justesse une intervention mesurée qui se distingue aussi par sa grande qualité d'exécution.

L'aménagement d'une grande salle de conférence dans la tourelle centrale a posé un autre défi. Pour répondre aux exigences du Code de construction, les architectes ont dû prévoir une deuxième issue de secours. «Cela nous a forcés à créer au sixième étage un nouveau corridor menant à un escalier qui rejoint l'issue de secours existante, située un étage plus bas», explique l'architecte.

Une collaboration à suivre

La relation est loin d'être terminée entre ACDF et Lightspeed, que Joan Renaud n'hésite pas à qualifier de «client idéal». «Le président, Jean Paul Chauvet, a un grand intérêt pour le design et l'architecture, soutient l'architecte. De phase en phase, il nous pousse à créer chaque fois un projet unique. Cela nous oblige parfois à retourner à la planche à dessin, mais c'est stimulant.»

ACDF travaille déjà à la quatrième phase du projet, visant l'aménagement de 4000 m² supplémentaires au rez-de-chaussée et au premier étage du bâtiment, que ses occupants ont rebaptisé «The Castle». «Notre concept devra tenir compte des nouvelles réalités du travail dans une ère post-COVID-19», annonce Joan Renaud. Un autre beau défi à relever pour ACDF. ●

EMPLACEMENT

Montréal

MAÎTRISE D'OUVRAGE

Lightspeed

ARCHITECTES

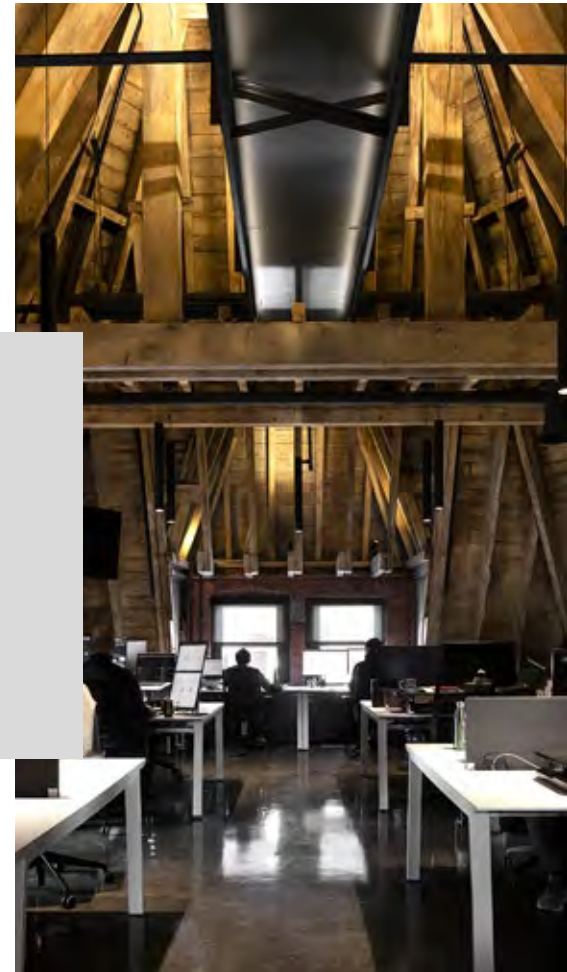
ACDF Architecture : Joan Renaud

ENTREPRENEUR

Construction Busch

INGÉNIERIE

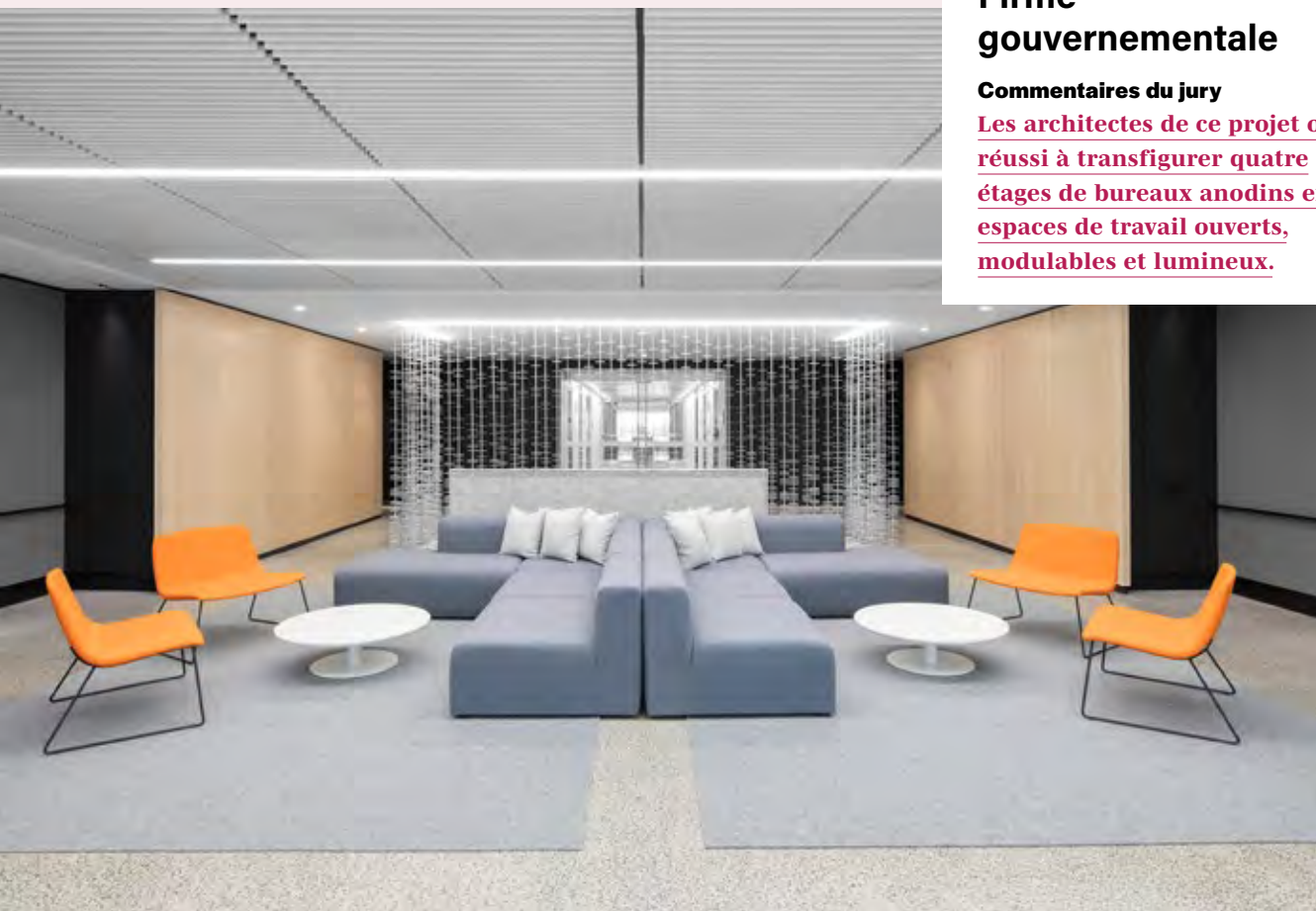
Mécanique et électrique :
Bouthillette Parizeau



Lightspeed phase 3, Montréal,
ACDF Architecture
Photo : Maxime Brouillet
Image : ACDF Architecture



Firme gouvernementale, lieu non précisé, Provencher_Roy
Photo : David Boyer

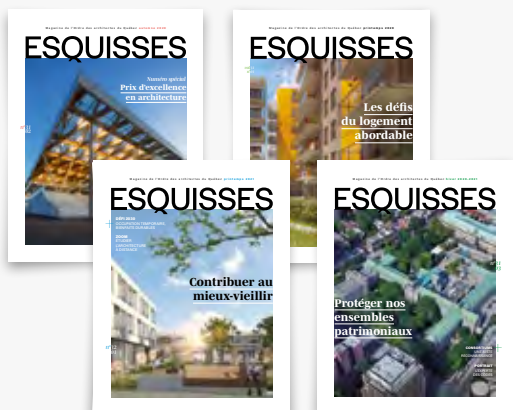


AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR

Firme gouvernementale

Commentaires du jury

Les architectes de ce projet ont réussi à transfigurer quatre étages de bureaux anodins en espaces de travail ouverts, modulables et lumineux.



Abonnement au magazine *Esquisses* pour les non-membres de l'OAQ

30 \$ pour 4 numéros par année

Bon de commande : oaq.com/magazine-esquisses/abonnement

MEGANITE®

**SURFACE EN ACRYLIQUE
ULTRARÉSISTANTE**

**NE FAITES PAS
DE COMPROMIS
SUR LE DESIGN**



DÉCOUVREZ LA TECHNOLOGIE ACRYMED



ROCHELEAU

Distributeur exclusif au Québec

ROCHELEAU.CA



Auditorium de Verdun

Relier l'ancien et le nouveau

Au départ, le projet prévoyait la démolition et la reconstruction de l'auditorium de Verdun et la remise aux normes de l'aréna Denis-Savard juste à côté. Les architectes de FABG ont cependant proposé à leur client de faire exactement le contraire, avec un résultat des plus réussis.

PAR SYLVIE LEMIEUX

Auditorium de Verdun, Montréal,
Les architectes FABG
Photo : Steve Montpetit

« Il nous a vite semblé plus approprié de restaurer et de mettre en valeur l'auditorium, un lieu emblématique de Verdun, et de reconstruire l'aréna Denis-Savard, un bâtiment des années 1970 qui n'avait pas de qualités architecturales particulières », explique André Lavoie, architecte associé du cabinet Les architectes FABG.

La proposition était audacieuse, mais le client, la Ville de Montréal, s'est rangé du côté des architectes. Il faut dire que la démolition de l'auditorium ne faisait pas l'unanimité au sein de la population, fortement attachée au lieu.

C'est qu'il s'en est passé des choses dans cet aréna de 4000 places assises depuis son inauguration en 1939. Il a été le théâtre de grands rassemblements politiques et d'événements culturels mémorables. Lucien Bouchard y a galvanisé plus de 10 000 personnes appuyant le camp du Oui juste avant le référendum de 1995. Bob Dylan, Nirvana et Metallica se sont produits sur sa scène. Les amateurs de hockey y ont vu évoluer Maurice Richard et Mario Lemieux. On y a même tourné des épisodes de la série *Lance et compte*!

« Ce n'est pas un joyau d'architecture même s'il possède des caractéristiques intéressantes, mais ce qu'il représente aux yeux de la population va au-delà de la valeur architecturale », explique André Lavoie.

Préserver

Au fil des années, la façade de l'auditorium avait été recouverte d'un parement métallique ancré au bâtiment. « En plus de défigurer [les façades], cela avait endommagé la brique et certains éléments décoratifs en pierre, explique l'architecte. Il a fallu faire plus de 150 interventions de réparation pour remettre la façade en bon état. Toutefois, le

parement avait contribué à protéger le bâtiment des intempéries, ce qui avait eu le bon côté de préserver la maçonnerie.»

D'autres éléments d'origine ont aussi été sauvegardés à l'intérieur de l'auditorium, dont les bancs en bois des gradins qui ont été démantelés pour être restaurés avant d'être remis en place. «C'est un modèle de bancs qui n'est pas courant et qui devient une signature pour cet auditorium», précise André Lavoie. Le bois apporte en plus une touche de chaleur dans ce grand volume qu'est la patinoire.»

Réinventer

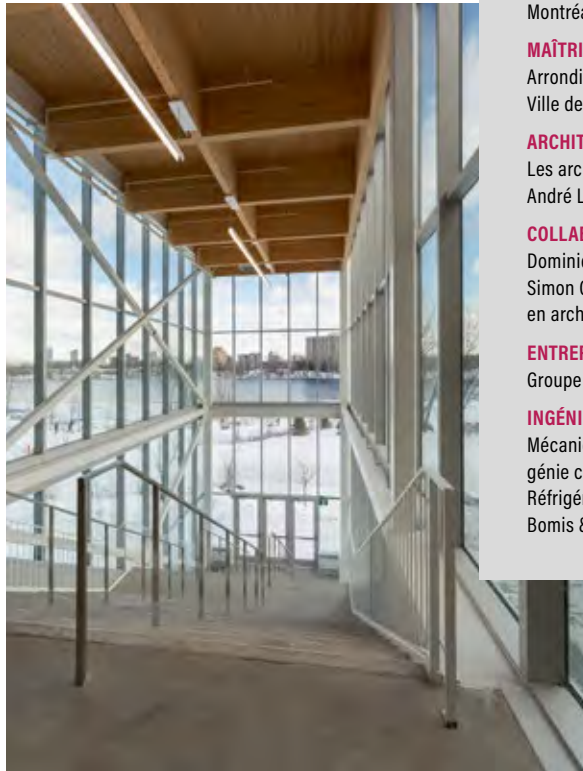
À côté de l'auditorium se dresse maintenant le nouvel aréna Denis-Savard – nommé en l'honneur d'un Verdunois d'adoption qui a fait carrière dans la Ligue nationale de hockey – à la grande façade toute vitrée. «On voulait casser l'image que l'on a des arénas, soit des bâtiments hermétiques et austères. On a créé un lieu plus ouvert sur l'extérieur. L'espace est lumineux et accueillant», explique André Lavoie.

Il a également fallu mettre le bâtiment ancien aux normes et remplacer le système de réfrigération au fréon, un gaz nocif pour l'environnement. Le projet vise d'ailleurs une certification LEED Or. De plus, la Ville de Montréal ayant adopté une politique d'accessibilité universelle pour les bâtiments municipaux, les architectes devaient aménager des parcours sans obstacles dans l'ensemble du projet.

Le nouvel aréna et l'ancien auditorium sont reliés par un foyer d'où il est possible d'observer leurs patinoires respectives. En plus de créer un pont entre les époques, il constitue un axe de circulation menant de la rue vers le fleuve et la nouvelle plage urbaine de Verdun. «Avec le parc linéaire, c'est un lieu très fréquenté par la population, dit l'architecte. On ne voulait pas manquer cette occasion de permettre un contact entre la ville et le fleuve.»

Le concept proposé par FABG a fait gonfler la facture à 45 M\$, soit près du double du montant initial. «Il est certain que la décision de ne pas démolir la partie la plus ancienne de l'immeuble a généré des coûts de restauration importants», affirme Jean-Pierre Gauthier, architecte et

gestionnaire immobilier de l'arrondissement de Verdun. Mais la reconstruction de l'aréna Denis-Savard et la mise aux normes de l'auditorium auront des incidences à la baisse sur les coûts d'exploitation, la facture énergétique et les coûts d'entretien du nouveau complexe de glaces.»



EMPLACEMENT

Montréal

MAÎTRISE D'OUVRAGE

Arrondissement de Verdun,
Ville de Montréal

ARCHITECTES

Les architectes FABG :
André Lavoie et Éric Gauthier

COLLABORATION

Dominique Potvin, bac. arch., et
Simon Gaudet-Lavallée, technicien
en architecture

ENTREPRENEUR

Groupe Axino inc.

INGÉNIERIE

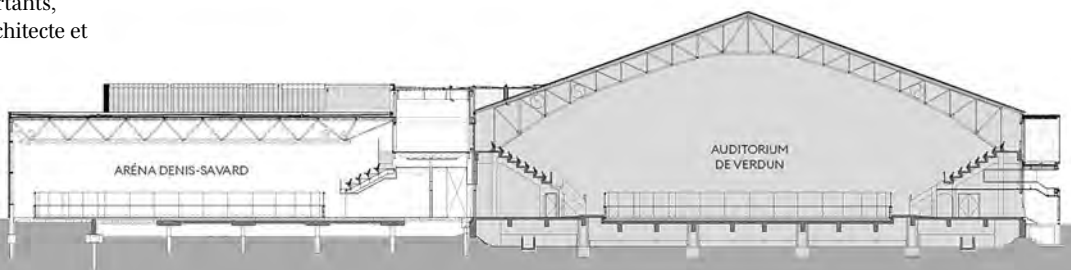
Mécanique, électrique, structure,
génie civil : Tetrattech
Réfrigération : Petropoulos,
Bomis & Assoc. inc.

◀ Auditorium de Verdun,
Montréal, Les
architectes FABG
Photo : Steve Montpetit

Commentaires du jury

Le jury a souligné l'effort qu'ont déployé les architectes pour conserver et mettre en valeur l'aréna existant de style Art déco, inauguré en 1939, contrairement à ce que prévoyait la commande initiale. L'intervention permet au complexe de poursuivre sa vocation de lieu de rassemblement et lui redonne une place de choix dans le centre historique de Verdun.

Auditorium de Verdun, Montréal, Les architectes FABG
Image : Les architectes FABG

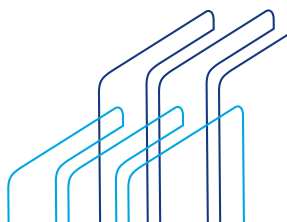




Le BSDQ fait
peau neuve avec
un tout **nouveau**
site Internet !

www.bsdq.org

➤ Retrouvez-y vos
outils revampés tels
le **Géolocalisateur**, en
plus de nouveaux
outils tels un **Centre
d'apprentissage**
et des **vulgarisations
d'articles du Code
de soumission**.



prix d'excellence en architecture



▲
Clocher de l'église
Saint-Jacques, Montréal,
DFS inc. architecture & design
Photo : DFS inc., Daniel Durand



MISE EN VALEUR DU
PATRIMOINE

Clocher de l'église Saint-Jacques

Commentaires du jury

Cette restauration attentive, menée
dans un grand respect des composants
du clocher aujourd'hui intégré à un
pavillon de l'UQAM, constitue une
opération exemplaire de conservation
d'un bien patrimonial.



ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC

Formation continue

L'architecte en affaires : entreprendre et réussir

Cette activité de formation s'adresse aux architectes en début de pratique qui songent à lancer leur propre bureau ainsi qu'aux architectes qui souhaitent jeter un regard objectif sur leur modèle d'affaires. D'une durée de trois jours, elle propose un juste équilibre entre la théorie et la pratique tout en suscitant les échanges.

- Formateur : Luc Gélinas, architecte, et conférencier.ère.s invité.e.s
- Les 4, 5 et 12 novembre 2021, à Montréal

Le nouveau Code de l'énergie pour les bâtiments au Québec : application et impact sur l'enveloppe

Cette activité permet de se familiariser avec les exigences de la nouvelle réglementation au moyen d'une formule dynamique intégrant des exposés magistraux, des conférences, des visionnements et des ateliers interactifs.

- Formateur : Richard Trempe, architecte, Claudio Bardetti, technologue, et conférenciers invités
- En classe virtuelle, plusieurs dates offertes



Inscrivez-vous à partir de votre Espace membre



Assemblée générale annuelle de l'OAQ

23 septembre 2021 à midi / En virtuel

En savoir plus : oaq.com/aga



Patinoire du parc des Saphirs

Beau temps, mauvais temps

Depuis janvier 2020, les résidents de Boischatel profitent d'une patinoire protégée par une toiture innovante en bois et en acier. Cette réalisation de l'équipe d'ABCP architecture remporte cette année le prix d'excellence pour les œuvres hors catégorie.

PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE

À l'occasion de l'aménagement du parc des Saphirs, la Municipalité de Boischatel, près de Québec, voulait se doter d'une patinoire couverte pouvant aussi servir d'espace pour jouer au hockey de terrain ou au basketball en été.

« Notre cherchions un concept innovant et respectueux de notre budget, et surtout qui s'intégrerait bien visuellement à ce milieu boisé d'exception », résume

Carl Michaud, directeur général de la Municipalité. Boischatel a par ailleurs adopté une politique visant à favoriser l'utilisation du bois dans la construction sur son territoire. La Ville souhaitait donc que le projet mette en valeur ce matériau.

Une toiture astucieuse

Les architectes devaient donc mettre au point un concept capable d'intégrer une

patinoire couverte aux dimensions officielles de la Ligue nationale de hockey dans un parc urbain. « Nous avons proposé de la placer au sud, près de la rue, afin qu'elle serve d'appel vers ce parc plutôt étroit, indique Vadim Siegel, architecte associé chez ABCP. Elle est aussi collée au boisé, alors les arbres donnent de l'ombre et réduisent le bruit. »

La contrainte majeure: construire une structure relativement légère et délicate, capable de soutenir une portée libre de 28 m. « Employer de grandes poutres droites en bois aurait abouti à un bâtiment très massif; ce n'était pas l'effet recherché », explique l'architecte.

L'équipe a donc opté pour une structure composée de deux demi-portiques en bois lamellé-collé identiques et articulés, posés sur un système de sous-tension en acier. En plus d'alléger l'ensemble, l'utilisation de l'acier réduit les coûts. Les architectes ont retourné les deux derniers poteaux d'acier en angle afin de créer un contreventement. Les deux parties en bois du toit sont par ailleurs légèrement inclinées. Les pentes assurent le drainage de l'eau, de sorte que des gouttières ne sont pas nécessaires.

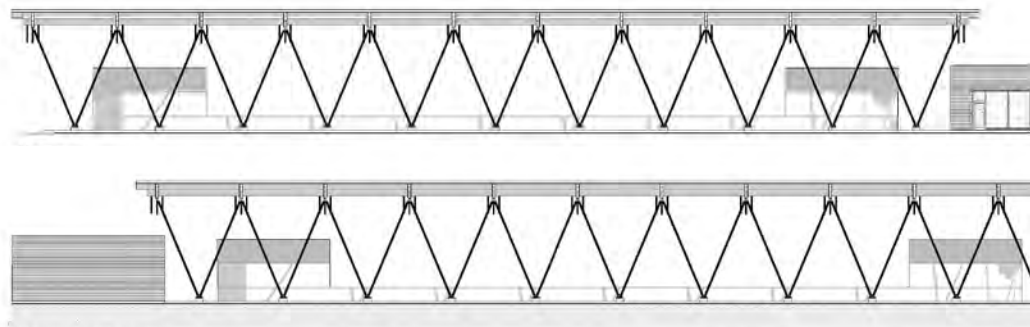
Autre composante du projet, le bâtiment connexe à la patinoire n'est pas construit en lamellé-collé, mais en ossature légère, ce qui a permis de limiter les coûts. « En architecture, on doit toujours décider sur quels éléments on veut mettre l'accent. Dans ce cas, la toiture représentait clairement la partie principale de ce projet et accaparait une part importante du budget », indique Vadim Siegel.

Une œuvre distinctive

À Boischatel, Carl Michaud se dit enchanté de cet équipement, qui a largement dépassé ses attentes. « Cette patinoire a jusqu'ici gagné trois prix d'architecture! Ce n'était pas notre objectif au départ, mais cela montre que nous avons choisi le bon partenaire et un projet intéressant. » Le directeur général loue d'ailleurs le professionnalisme et l'écoute des architectes d'ABCP, qui ont su proposer un concept et le faire évoluer jusqu'à ce qu'il fasse l'unanimité à la Ville.

Commentaires du jury

En réponse à une commande inhabituelle, ce projet dote la municipalité de Boischatel d'une toiture en bois lamellé-collé et acier à la silhouette élancée et harmonieuse. En plus de protéger la patinoire extérieure des intempéries et de faciliter l'entretien de la glace, elle abrite du soleil les sportifs qui utilisent la surface de jeu pendant la saison chaude. Le jury a salué la conception de cet équipement sportif d'une élégante légèreté qui prolonge la tradition québécoise du hockey extérieur.



▲
Patinoire du parc des Saphirs,
Boischatel, ABCP architecture
Image: ABCP architecture

De son côté, la firme salue l'ouverture du client, qui n'a pas hésité à remettre en question ce qu'il avait en tête au début. Des échanges fluides entre les parties au projet ont aussi contribué à cette réussite. « Nous avons travaillé en équipe intégrée avec la firme d'ingénierie L2C Experts-Conseils en structure, précise Vadim Siegel. C'est crucial dans un équipement comme celui-là, où la structure est l'architecture. Cette collaboration a favorisé l'évolution du concept et l'innovation. »

En plus d'avoir été primée, la patinoire s'avère un grand succès populaire. « C'est devenu le principal lieu de rencontre de Boischatel », se réjouit Carl Michaud. Mission accomplie! ●

EMPLACEMENT

Boischatel

MAÎTRISE D'OUVRAGE

Ville de Boischatel

ARCHITECTES

ABCP architecture : Vadim Siegel et Guillaume Laurin

COLLABORATION

Audrey Bouchard,
technicienne en architecture

INGÉNIERIE

Mécanique et électrique :
Consortium TST-Enerco
Structure : L2C Experts-
Conseils en structure

ENTREPRENEUR

Construction Durand



◀ Patinoire du parc des
Saphirs, Boischatel,
ABCP architecture
Photo : Stéphane Groleau



HORS CATÉGORIE

MSO

Commentaires du jury

Au carrefour du résidentiel et de l'artistique, ce lieu atypique se singularise par ses espaces qui déjouent les attentes et invitent à l'exploration créative.



◀ MSO, Montréal, Studio Jean Verville architecte
Photo : collaboration spéciale Studio Jean Verville architecte et Félix Michaud



HORS CATÉGORIE

Belvédère de la côte de Sillery

Commentaires du jury

Ce projet minimaliste et d'une grande poésie, invitant à une pause contemplative, incite à porter un nouveau regard sur le majestueux Saint-Laurent.

◀ Belvédère de la côte de Sillery, Québec, Daoust Lestage
Photo : Daoust Lestage/Jean-Philippe Labrie, CCNQ



we-ef

Projet Plaza St-Hubert
Ombrages

Éclairage extérieur
polyvalent et dynamique
pour les espaces urbains



LumiGroup 
Éclairage architectural

Montréal: 514.270.3552
Québec: 418.262.0298

MERCI AUX PARTENAIRES DES PRIX D'EXCELLENCE EN ARCHITECTURE 2021

L'Ordre tient à souligner le fidèle soutien de ses partenaires, qui contribuent à récompenser l'engagement des architectes et de leurs clients à l'égard de la qualité architecturale.



PARTENAIRE PRINCIPAL



PARTENAIRES PARRAINS



PARTENAIRE À LA DIFFUSION



Votre entreprise souhaite être associée aux Prix et distinctions 2022 ?

Contactez notre conseiller publicitaire, Dominic Roberge, chez CPS Media,
au 1 866 227-8414 ou par courriel à droberge@cpsmedia.ca

PRIX ET DISTINCTIONS

2022

ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC

CALENDRIER

Lancement de l'appel de candidatures : **automne 2021**

Dépôt des dossiers de candidatures : **février 2022**

Remise de prix : **printemps 2022**



- + PRIX RELÈVE EN ARCHITECTURE
- PRIX AMBASSADEUR DE LA QUALITÉ EN ARCHITECTURE
- MÉDAILLE DU MÉRITE
- PRIX ENGAGEMENT SOCIAL

oaq.com/ordre/prix-et-distinctions/



TD Assurance
Meloche Monnex

**On est prêts
pour vous**



La confiance est au rendez-vous avec les tarifs préférentiels de TD Assurance.

Les professionnels pourraient
économiser sur l'assurance
auto et pour propriétaire,
copropriétaire et locataire.

**Demandez une soumission et découvrez combien vous
pourriez économiser !**

Allez à tdassurance.com/melochemonnex

Le programme d'assurance habitation et auto TD Assurance Meloche Monnex est offert par Sécurité Nationale compagnie d'assurance. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. Agence en assurance de dommages, au Québec, et par Agence Directe TD Assurance Inc., ailleurs au Canada. Notre adresse est le 50, place Crémazie, 12^e étage, Montréal (Québec) H2P 1B6.

En raison des lois provinciales, ce programme d'assurances auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba ni en Saskatchewan.

^{MD} Le logo TD et les autres marques de commerce sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion ou de ses filiales.

8249-0320